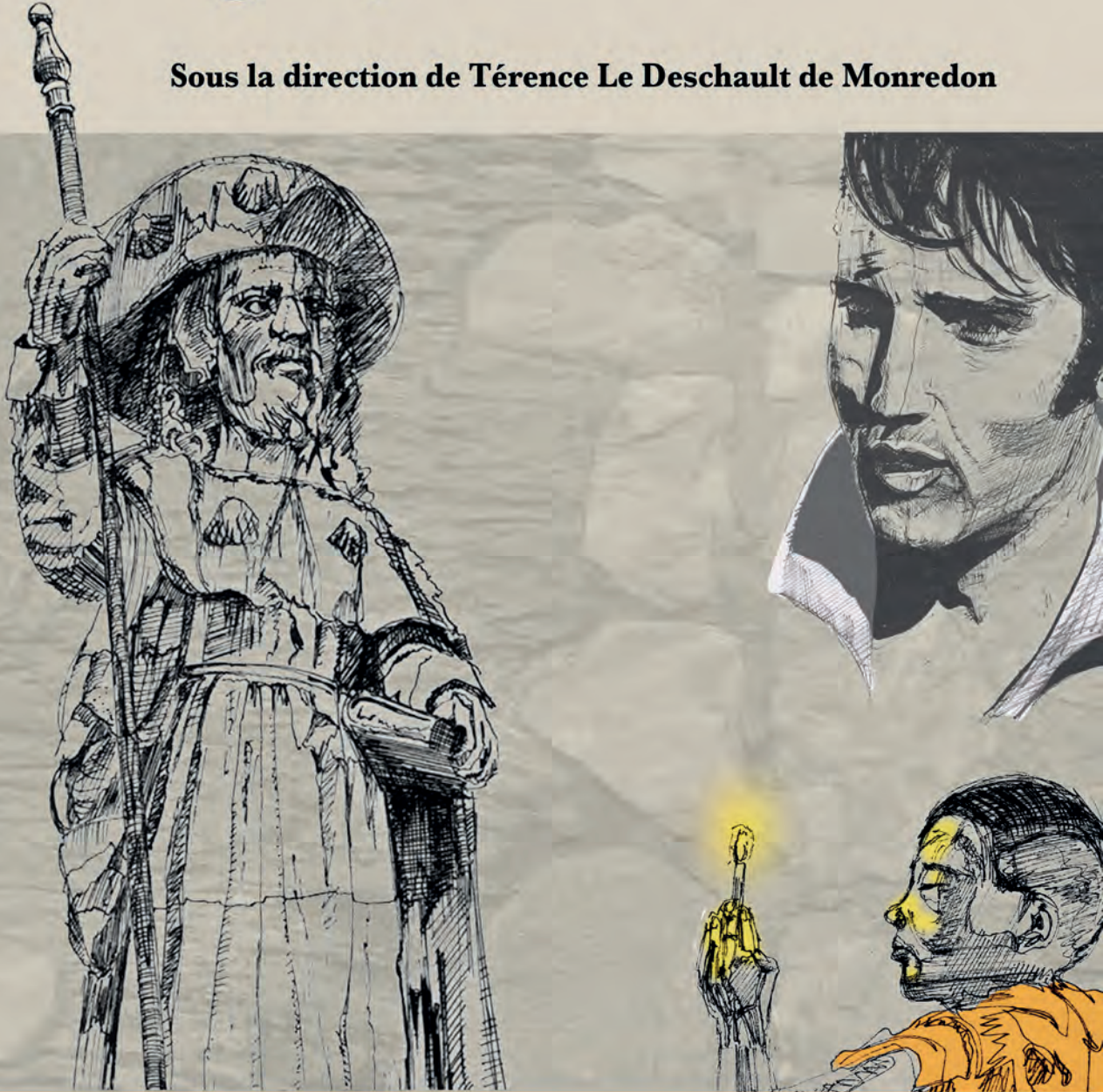


Pèlerinages

Origine, succès et avenir

Sous la direction de **Térence Le Deschault de Monredon**



*Même si l'abri de ta nuit est peu sûr
Et ton but encore lointain
Sache qu'il n'existe pas
De chemin sans terme
Ne sois pas triste.*

Hâfez (poète et philosophe perse du XIV^e siècle)

Pèlerinages

Origine, succès et avenir

Liste des contributeurs

Caterina Bandini

École des hautes études en sciences sociales

Manuel Castiñeiras

Université autonome de Barcelone

Quitterie Cazes

Université Toulouse Jean-Jaurès, FRAMESPA

Valérie Gaudard

Conservatrice régionale adjointe des Monuments historiques, DRAC Occitanie

Jean-Marie Husser

Université de Strasbourg, UMR 7044 Archimède

Stéphanie Le Briz-Orgeur

Université Côte d'Azur, CNRS, CEPAM, France

Térence Le Deschault de Monredon

Chercheur indépendant, docteur ès lettres

Emmanuel Moureau

Conservateur des antiquités et objets d'art du Tarn-et-Garonne

Jean-Louis Rebière

Architecte en chef des Monuments historiques

Gabriel Segré

Université de Paris X - Nanterre, Sophiapol - EA3932

Francisco Singul Lorenzo

Directeur du département de la culture jacquaire au Xacobeo (Xunta de Galicia)

Alison Stones

Université de Pittsburgh

**Sous la direction de
Térence Le Deschault de Monredon**

Pèlerinages

Origine, succès et avenir

Le présent livre a été réalisé pour garder la trace du colloque organisé par la ville de Cahors les 7 et 8 juin 2018 dans le cadre de sa seconde édition de la *Fête de l'Histoire* et de la célébration des vingt ans du classement à l'UNESCO des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France, bien 868 bis.

Sommaire

13 *Avant-propos*

Térence Le Deschault de Monredon

Aux origines des pèlerinages

17 *Le pèlerinage en histoire et anthropologie des religions*

Jean-Marie Husser

Les chemins

39 *Le culte de saint Jacques entre Compostelle et Pistoia et le rôle du chanoine Rainerius*

Alison Stones

49 *Les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France : entre construction historiographique et réalités artistiques médiévales*

Quitterie Cazes

67 *L'homo viator et les Pèlerinages de Guillaume de Digulleville*

Stéphanie Le Briz-Orgeur

Le but (Compostelle)

93 *Compostelle : la cité apostolique qui voulut faire concurrence à Rome*

Francisco Singul

109 *Plonger le pèlerin dans une expérience sensorielle totale : mise en scène de l'arrivée dans la cathédrale de Saint-Jacques au Moyen Âge*

Manuel Castiñeiras

133 *Le rôle de la sculpture dans l'élaboration d'une cathédrale destinée à attirer les pèlerins à Saint-Jacques-de-Compostelle*

Térence Le Deschault de Monredon

Succès des chemins et conséquences patrimoniales

161 *La confrérie de saint Jacques de Moissac*

Emmanuel Moureau

173 *L'impact des pèlerinages sur la conservation des objets de dévotion*

Valérie Gaudard

187 *Heurs et malheurs de la renaissance des pèlerinages au XIX^e siècle dans le Lot*

Jean-Louis Rebière

Le présent et l'avenir des pèlerinages

201 *« Venez et voyez » Une autre façon d'aborder le pèlerinage en Terre sainte*

Caterina Bandini

219 *Le pèlerinage à Memphis ou quand les stars remplacent les saints*

Gabriel Segré

233 **Conclusion**

Térence Le Deschault de Monredon

239 *Bibliographie*

261 *Crédits des illustrations*

Cet ouvrage, financé par la ville de Cahors, a bénéficié d'une aide financière de la DRAC Occitanie et du soutien de l'ACIR.

Son édition a été dirigée par Térance Le Deschault de Monredon pour le compte de la ville de Cahors et sous la direction de Laure Courget, conservatrice en chef du patrimoine et directrice du patrimoine



Maquette : Térance Le Deschault de Monredon

ISBN : 978-2-9514080-0-5

© 2019, Éditions patrimoniales de la ville de Cahors

Maison du patrimoine - Mairie de Cahors

73 boulevard Gambetta 46000 Cahors

Tél. 05 65 20 87 87

Imprimé en septembre 2019 sur les presses de l'imprimerie GRAPHO12

À l'occasion du 20^e anniversaire du classement à l'UNESCO des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France, la ville de Cahors a souhaité célébrer l'événement en proposant deux expositions du 7 juin au 31 août 2018 :

- exposition-parcours : *Les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France, patrimoine de l'humanité*, photographies de Jean-Jacques Gelbart avec le soutien de l'ACIR
- exposition : *Compostelle ou la naissance d'une étoile dans l'univers de la pérégrination* par TERENCE Le Deschault de Monredon

Organisation des 20 ans des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France :

Direction du patrimoine de la ville de Cahors,

en collaboration avec

l'office du tourisme Cahors/Saint-Cirq-Lapopie et l'ACIR Compostelle

Pour les événements organisés en 2018 dans le cadre des 20 Ans de l'inscription au patrimoine mondial de l'UNESCO des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France, la ville de Cahors remercie l'ensemble de ses partenaires et collaborateurs :

DRAC Occitanie, Région Occitanie

L'ensemble des intervenants aux rencontres internationales et pluridisciplinaires :

Le pèlerinage : origine, succès et avenir

Les intervenants au colloque "Patrimoine, Territoires, Historicité" :

Xavier Bailly, administrateur de l'abbaye du Mont-Saint-Michel,

Centre des Monuments nationaux

Mikael Courtiller, responsable du centre de documentation patrimoniale,
correspondant patrimoine mondial pour le bien « Chemins de Saint-Jacques-
de-Compostelle en France » (DRAC Hauts-de-France – Site d'Amiens)

Céline Csore, chargée des actions éducatives, Service patrimoine, Amiens Métropole

Rémi Fromont, architecte en chef des Monuments historiques

Frédéric Martorello, architecte du patrimoine

Université Toulouse II Jean-Jaurès, laboratoires LISST et FRAMESPA

ACIR Compostelle

Réseau « Fête de l'histoire » de Bologne

Monseigneur Camiade, évêque de Cahors

Abbé Ronan de Gouvello, recteur de la cathédrale

UDAP 46

Office de Tourisme Cahors/Saint-Cirq Lapopie/Vallée du Lot

Xacobeo-Xunta de Galicia

Catedral Santiago de Compostela

Archives de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle

Entreprise Monuments historiques Rodrigues-Bizeul

Susan Baxter

Ainsi que tous les prestataires qui ont contribué à la réussite de cet événement :

Térence Le Deschault de Monredon

Colsonwood

Jean-Jacques Gelbart

Duplication minute

Bateau Fénelon

Enseignes et marquages

Bibliothèque nationale de France

Hôtel restaurant la Chartreuse

Boissor imprimerie

Presse Indé

Manuel Castiñeiras

Université autonome de Barcelone

Plonger le pèlerin dans une expérience sensorielle totale :
mise en scène de l'arrivée dans la cathédrale de
Saint-Jacques-de-Compostelle au Moyen Âge*

* La présente contribution est redevable à deux de mes travaux antérieurs publiés en espagnol, bien que dans la présente version en français – traduite par TERENCE LE DESCHAULT DE MONREDON – j'ai incorporé de nouvelles informations et de nouvelles références. Je renvoie cependant à ces articles, dans lesquels le lecteur trouvera une bibliographie exhaustive sur le sujet, que j'ai dû réduire ici faute de place : CASTIÑERAS (Manuel), «El Apóstol está presente: la estatua de Santiago y sus peregrinos en el siglo XIII», dans VARELA FERNANDES (Carla), (dir.), *Imagens e Liturgia na Idade Média*, n. 4, Lisbonne, 2005, p. 63-88; *idem*; «El Apóstol y sus adorantes peregrinos. El porqué de la imagen coral de Santiago de Turégano (Segovia)», dans ARLOTTA (Giuseppe) (dir.), *De peregrinatione, Studi in onore di Paolo Caucci von Saucken (Perugia, 27-29 Maggio 2016)*, Pérouse-Pomigliano d'Arco, 2016, p. 749-790

Résumé

La Phénoménologie de la corporéité d'Edmund Husserl nous aide à comprendre les transformations que les centres de pèlerinage expérimentèrent au cours des XII^e et XIII^e siècles. Dans la cathédrale de Compostelle, ces altérations ne concernent pas la structure de l'édifice mais le changement de perception de son espace et de ses axes d'orientation. Entre la fin du XII^e siècle et le début du XIII^e siècle, Maître Mateo mit en place un nouvel axe longitudinal (O-E) dans la topographie sacrée de la cathédrale grâce à la construction d'un spectaculaire portail occidental (Portail de la Gloire), la mise en place d'un monumental chœur liturgique dans la nef et d'une statue de saint Jacques au-dessus de l'autel majeur. Ainsi fut radicalement changé l'axe transversal (N-S) ainsi que l'itinéraire qui avait été créé par Diego Gelmírez vers 1100, ce qui conduisit à l'apparition de nouvelles pratiques dévotionnelles kinesthésiques liées à la statue de l'Apôtre. De là se répandit tout au long du XIII^e siècle une image inédite de saint Jacques entouré de ses pèlerins, comme le montrent plusieurs exemples précis.

Engaging the Pilgrim in a Total Sensory Experience: Staging the Arrival in the Cathedral of Santiago in the Middle Ages

The Edmund Husserl's Phenomenology of Embodiment can be helpful in understanding the ways in which pilgrimage centers were transformed during the 12th and 13th centuries. In the Cathedral of Santiago, the alterations are not related to the building as structure, but to a change of perception in its space and its axes. At the turn of the 13th century Maestro Mateo established a new longitudinal axis (W-E) in the sacred topography of the Cathedral thanks to the building of an impressive western porch (Pórtico de la Gloria), the setting of a monumental choir in the central aisle and the placing of a statue of St. James on the main altar. This dramatically altered the previous transversal axis (N-S) and itinerary created by Diego Gelmírez around 1100, and engaged pilgrims in new kinetic devotional practices in front of the statue of the Apostle. As result of this, a new image of St. James and his pilgrims was promoted throughout the 13th century, such as is shown in some specific examples.

Incitar al peregrino a una experiencia sensorial total : la puesta en escena de la llegada a la Catedral de Santiago en la Edad Media

La Fenomenología de la Corporalidad de Edmund Husserl resulta útil para comprender las transformaciones que experimentaron los centros de peregrinación durante los siglos XII y XIII. En la catedral de Santiago, estas alteraciones no tienen que ver con la estructura del edificio, sino con el cambio de percepción de su espacio y sus ejes direccionales. Entre finales del siglo XII e inicios del XIII el Maestro Mateo estableció un nuevo eje longitudinal (W-E) en la topografía sagrada de la Catedral gracias a la realización de un impresionante pórtico occidental (Pórtico de la Gloria), la colocación de un monumental coro en la nave central y de una estatua de Santiago sobre el altar mayor. Así se alteró de manera dramática el eje trasversal (N-S) e itinerario que previamente había sido creado por Diego Gelmírez hacia el año 1100, y llevó a los peregrinos a realizar nuevas prácticas devocionales kinestésicas delante de la estatua del Apóstol. Todo ello dio lugar, a lo largo del siglo XIII, a la creación de una nueva imagen de Santiago y sus peregrinos, tal y como muestran algunos ejemplos concretos.

Dans le phénomène de la pérégrination, l'expérience artistique est intimement liée au mouvement et au désir absolu d'arriver au but tant convoité. C'est pourquoi le pèlerin a besoin, comme peu de visiteurs, d'expérimenter les lieux qu'il visite à travers tous les sens de son corps, de façon à pouvoir les appréhender parfaitement. Ce processus suppose que le corps se convertisse en un outil de découverte ou d'exploration du monde, de manière à ce que l'espace vécu soit perçu comme un espace orienté, dans lequel l'«ici», le «loin» et le «près» dépendent de la position de notre corps ou de celle de celui-ci par rapport aux autres.

C'est ce qu'Edmund Husserl (1859-1938) appelait la conscience synesthétique, dans laquelle l'individu se convertit en un centre d'orientation, car sachant son incapacité à se percevoir comme «un tout», il cherche dans le mouvement le contraste avec les autres et l'acquisition de l'intersubjectivité¹.

Cette phénoménologie de la corporéité – *Phenomenology of Embodiment* –, d'origine husserlienne, se révèle extrêmement utile pour comprendre certaines transformations de l'architecture des centres de pèlerinage entre les XII^e et XIII^e siècles et leur réception par le public. Dans le cas que nous allons étudier – la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle –, ces métamorphoses n'ont pas grand-chose à voir avec la structure de l'édifice comme contenant, mais plutôt avec la modification de la perception de son espace et de son sens directionnel. En effet, pour de nombreux auteurs, on assiste en Europe depuis le XII^e siècle à un changement de paradigme dans les pratiques culturelles qui suppose une mise en valeur du sens de la vue au détriment de celui du toucher. Ainsi, l'Église a promu une série d'actions qui soulevaient la visibilité du sacré, soit à travers l'emplacement en hauteur, derrière les autels, d'urnes-reliquaires – comme dans le cas de saint Cuthbert à la cathédrale de Durham (1104), des saints Dionysos, Éleuthère et Rustique à Saint-Denis, sous l'abbé Suger (1144) ou de saint Édouard le Confesseur à l'abbaye de Westminster (1163) –, soit par le biais de l'élévation de l'hostie au moment de la consécration, surtout à partir du concile de Latran IV (1215)². L'exposition des reliques, sous une forme davantage corporelle et éloquente, s'imposa de manière progressive pour satisfaire la nécessité qu'avaient les fidèles et les pèlerins de contempler le sacré³. Dans le cas

1 En ce qui concerne la terminologie de la «*Phénoménologie de la Corporéité*» et la «*conscience synesthétique*», voir : WELTON (Donn), *The Essential Husserl. Basic Writings in Transcendental Phenomenology*, Bloomington et Indianapolis, 1999, p. 139-141, 150, 163-165.

2 BINSKI (Paul), *Medieval Death. Ritual and Representation*, Londres, 1996, p. 77-79; RECHT (Roland), *Le croire et le voir. L'art des cathédrales (XI-XV siècle)*, Paris, 1999, p. 97-101.

3 À propos de cette question de la visibilité du sacré, voir : BAGNOLI (Martina), «The Stuff of Heaven. Materials and Craftsmanship in Medieval Reliquaries», dans BAGNOLI (Martina) et alii, *Treasures of Heaven. Saints, Relics, and Devotion in Medieval Europe*, New Haven-London, 2011, p. 137-147. HAHN (Cynthia), «The Spectacle of the Charismatic Body. Patrons, Artists, and Body-Part Reliquaries», dans

du Chemin de Saint-Jacques, le phénomène a été plus particulièrement signalé par R Sánchez Ameijeiras dans son étude sur la poignante mise en scène des gisants des saints Milan et Cogolla dans le monastère de Suso (vers 1200) ou de Santo Domingo de la Calzada (1223-1230)⁴, où leurs vénérés corps saints – métaphoriquement pétrifiés – étaient montrés aux pèlerins sur leur lieu d'inhumation primitif dans l'espoir de réactiver leur culte.

Paradoxalement, une réflexion de ce type n'avait pas été appliquée à la cathédrale de Saint-Jacques jusqu'en 2010⁵. Le monument, commencé dans le dernier quart du XI^e siècle, subit une transformation à la fin du XII^e siècle qui cherchait, sans aucun doute, à mettre au goût du jour l'ancien sanctuaire roman. Comme nous allons le voir, les travaux entrepris par l'atelier de Maître Mateo, entre 1168 et 1211, se donnaient entre autres objectif de contribuer à une meilleure réception et une meilleure circulation des pèlerins à l'intérieur de l'édifice, ainsi que de favoriser, de façon plus visuelle, le culte voué à saint Jacques. À mon avis, la création de ce nouveau cadre, dans lequel on donnait une importance sans précédent à la présence «corporelle» de l'apôtre dans l'édifice, contribua à transformer l'iconographie de saint Jacques dans le courant du XIII^e siècle. À partir de cette époque, celui-ci commença à être représenté aux côtés de ses pèlerins, tel un reflet de ce qui se passait sur la scène jacobéenne du nouvel autel majeur récemment mis en service.

Saint Jacques est présent. L'apôtre comme repère

La mise en place, en 1211, à l'occasion de la consécration de l'édifice, de la statue de saint Jacques le Majeur trônant derrière l'autel majeur de la cathédrale de Compostelle, provoqua une véritable révolution dans l'iconographie jacobéenne ainsi que dans la perception de l'apôtre saint Jacques par ses pèlerins (**fig. 1**). Sa réalisation fut confiée à l'atelier de Maître Mateo, qui, en plaçant la statue à cet endroit, signalait le point focal du nouvel axe longitudinal du culte dans la basilique compostellane, lequel avait vu le jour quelques années auparavant grâce à l'ouver-

Treasures of Heaven, op.cit., p. 163-171; *eadem, The Reliquary Effect. Enshrining the Sacred Object*, Londres, 2017, p. 80-86.

4 SÁNCHEZ AMEJEIRAS (Rocío), «La ritualización el camino de vuelta: nuevos hallazgos sobre el sepulcro de Santo Domingo de la Calzada», dans GIL-DÍEZ USANDIZAGA (Ignacio) (dir.), *Arte medieval en La Rioja: prerrománico y románico, VIII Jornadas de Arte y Patrimonio Regional, Logroño, 29 y 30 de noviembre de 2002*, Logroño, 2004, p. 321-364.

5 Voir mes articles : «El Maestro Mateo o la unidad de las artes», dans HUERTA (Pedro Luis) (dir.), *Maestros del Románico en el Camino de Santiago*, Aguilar de Campoo, 2010, p. 189-239, spéc. p. 204-207 ; «Un nuevo testimonio de la iconografía jacobea : los relieves pintados de Santiago de Turégano (Segovia) y su relación con el altar mayor de la Catedral de Santiago», dans *Ad Limina*, 3, 2012, p. 73-117, spéc. p. 93-100 ; «El Apóstol está presente», *op. cit.* ; «El Apóstol y sus adorantes peregrinos», *op. cit.*



Fig. 1 : Statue de saint Jacques le Majeur trônant derrière le maître-autel de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle (débarassée de la majeure partie des modifications et ajouts baroques) vers 1211.

ture du Portail de la Gloire avec sa forêt de statues (1168-1188) et à l'élévation du chœur des chanoines, évocateur de la Jérusalem Céleste, dans les dernières travées de la nef (**fig. 2**). On modifiait ainsi la topographie primitive du sanctuaire remontant à l'époque de Diego Gelmírez (1100-1140), centrée, au contraire, autour de l'axe transversal du transept (nord/sud), avec l'entrée des pèlerins depuis la porte nord, édifiée entre 1101 et 1111, puis la visite de la *confessio* de la Madeleine, consacrée en 1105 et située derrière l'autel majeur.

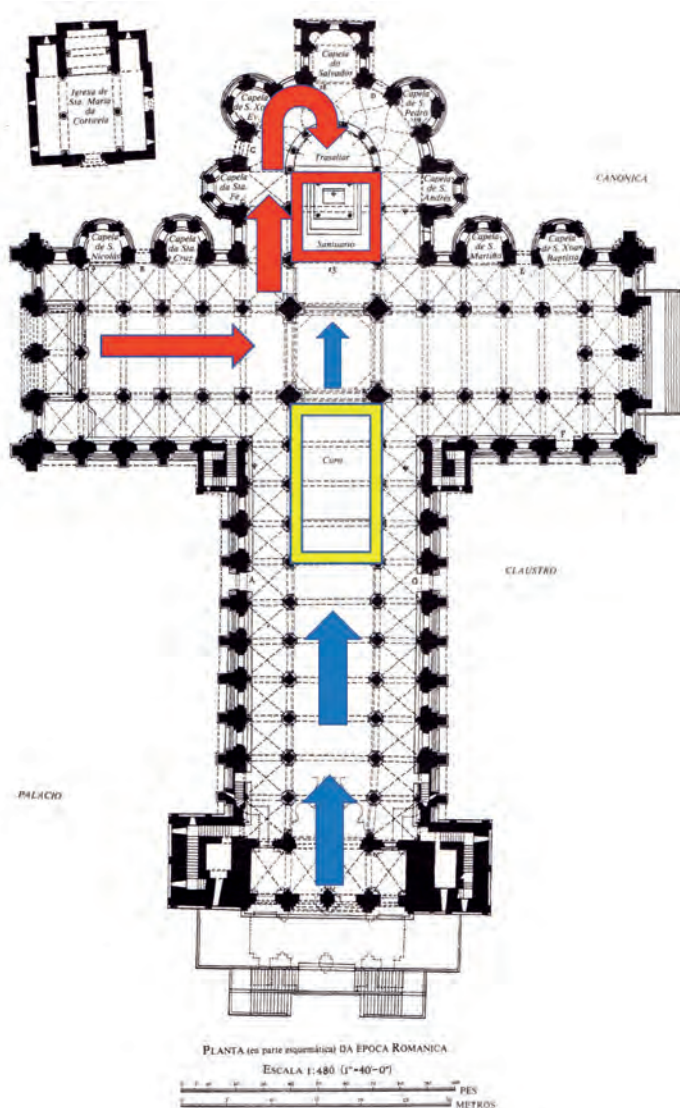


Fig. 2 : Évolution de la *hierotopia* et circulation des pèlerins dans la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle. La circulation transversale remonte à l'époque de Diego Gelmírez, tandis que la circulation longitudinale a été promue par la consécration de 1211 et par la réglementation des visites de pèlerins à l'autel majeur.

Les travaux du massif occidental, du chœur et de l'autel de la basilique supposèrent la création, entre 1168 et 1211, d'une nouvelle *hierotopia* (ou création du sacré) qui traçait une ligne longitudinale d'ouest en est. On eut recours pour cela à une formule simple, mais efficace : la statue de l'autel serait une reproduction du modèle de la statue siégeant au trumeau du Portail de la Gloire (**fig. 3**). Il s'agissait d'un saint Jacques le Majeur trônant, tenant un phylactère et une crosse en forme de tau, attribut caractéristique des archevêques de Compostelle en leur qualité de « descendants des apôtres »⁶. Bien que la statue ait été très modifiée à l'époque baroque (**fig. 4**), son aspect original est toutefois documenté par une célèbre miniature du *Tumbo B* (1324) de la cathédrale de Saint-Jacques, dans laquelle on peut lire sur un phylactère : « S. IACOBUS » (**fig. 5**)⁷. Avec la création de cette effigie, les pèlerins qui parvenaient au sanctuaire jacobéen pouvaient pour la première fois contempler, dans toute sa corporéité, une image tridimensionnelle de l'apôtre saint Jacques, précisément à l'endroit où la tradition rapportait qu'était enterré son corps. La statue se convertissait ainsi en un double – ou substitut – de l'Apôtre et satisfaisait à la nécessité croissante, propre à la dévotion de la seconde moitié du Moyen Âge, d'expérimenter visuellement le sacré.

Il est fort probable que l'origine de cette nouvelle iconographie matéenne de l'apôtre, revêtu d'un habit d'évêque, soit à chercher sur la *via francigena* italienne où son image fut assimilée à celle de saint Pierre *in cathedra*. En effet, dans l'église de San Iacopo di Altopascio (Lucca), où depuis la seconde moitié du XI^e siècle existait un hôpital de pèlerins, on réalisa entre 1175 et 1200 un bel autel de pierre avec les images jumelées *in cathedra* de saint Jacques *pontifex* (**fig. 6**) et de saint Pierre⁸. Il est très intéressant de constater que ce nouveau statut auquel fut promu saint Jacques, aux côtés de l'apôtre primat Pierre, et donc comme émule de celui-ci, coïncide avec la reconnaissance, en 1174, de la part du pape Alexandre III, dans la bulle *In eminenti Sedis apostolicae specula*, des possessions universelles du siège compostellan sous la protection du Saint-Siège. Il s'agissait des terres dispersées dans les diocèses français

6 MORALEJO (Serafin), *Escultura gótica en Galicia (1200-1350)*, Saint-Jacques-de-Compostelle, 1975, p. 19-20; *idem*, «El patronazgo artístico del arzobispo Gelmírez (1100-1140): su reflejo en la obra e imagen de Santiago», dans GAI (Lucia), *Pistoia e il Cammino di Santiago. Una dimensione europea della Toscana medioevale, Atti del Convegno Internazionale di Studi, Pistoia, 28-30 settembre 1984*, Pérouse, 1987, p. 245-272.

7 CARRO GARCÍA (Jesús), «La imagen sedente del Apóstol en la Catedral de Santiago», dans *Cuadernos de Estudios Gallegos*, XV (1950), 43-44; TAÍN (Miguel), «Los tres Santiagos de la Capilla Mayor de la Catedral de Santiago: iconografía, cultos y ritos», dans CAUCCI VON SAUCKEN (Paolo), *Visitandum est: Santos y Cultos en el Codex Calixtinus, Actas del VII Congreso Internacional de Estudios Jacobeos*, Santiago, 2005, p. 277-303; TAÍN (Miguel), «L'altare dell'Apostolo e i riti jacopei nella cattedrale di Santiago di Compostella. Alcune immagini tra XIV e XIX secolo», dans *Compostella*, 34 (2013), p. 12-22, spéc. p. 13.

8 GAI (Lucia), «Iconografia e Agiografia jacopee a Pistoia», dans ARLOTTA (Giuseppe) (dir.), *De peregrinatione...*, *op. cit.*, p. 791-860, spéc. p. 796.



Fig. 3 : Statue de saint Jacques le Majeur trônant, cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle, Porche de la Gloire, trumeau, 1168-1188.



Fig. 4 : Statue de saint Jacques le Majeur trônant derrière le maître-autel (état actuel avec les modifications baroques), cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle.



Fig. 5 : L'apôtre saint Jacques le Majeur avec ses disciples Théodore et Athanase, *Tumbo B*, Archives de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle, CF 33, fol. 2v, vers 1326.

de Bayonne, Aix, Agen, Auch, Vaison et Toulouse, et dans les diocèses italiens de Verceil, Ferrare, Cremona, Bologne, Caleno, Bari et Palerme⁹.

Par ailleurs, la présence « physique » d'un saint titulaire sur l'autel de son église, manifestant de façon évidente que ses reliques corporelles se trouvaient là, constituait une tradition bien enracinée dans le Massif central français, une région très liée au pèlerinage à Saint-Jacques, puisque la *via podiensis* la traversait. Le cas le plus célèbre était celui du sanctuaire de Sainte-Foy de Conques, où les documents attestent, dès le X^e siècle, la présence de la statue-reliquaire de la sainte, une véritable idole païenne convertie en statue chrétienne qui abritait en son sein le crâne de la martyre d'Agen¹⁰. En outre, nous savons que dans de nombreuses églises d'Auvergne, au XII^e siècle, il était d'usage de placer sur l'autel, le jour de la fête du saint patron, des effigies ou des bustes-reliquaires de celui-ci, grandeur nature, représenté en train de bénir. C'est le cas, par exemple, des bustes de saint Baudime à Saint-Nectaire (Puy-de-Dôme) (fig. 7) et de saint Césaire dans l'église Saint-Césaire de Maurs (Cantal), ainsi que de la statue de saint Pierre au prieuré de Bredons (Cantal)¹¹.

Cependant, tous les précédents français qui viennent d'être cités présentent certaines caractéristiques absentes de la statue de la cathédrale de Saint-Jacques : il s'agit de statues de bois, originellement revêtues d'orfèvrerie, à l'intérieur desquelles on gardait des reliques. En revanche, dans le cas de Compostelle, la statue, elle aussi de taille monumentale, est de pierre polychrome et ne renferme pas de reliques. Il s'agit plutôt d'une *imago* de Santiago¹² – qui fonctionne comme un repère ou un marqueur du lieu sous lequel sont enterrés les restes de l'Apôtre et de ses disciples. D'une certaine façon, à Compostelle le saint patron n'était plus réduit à son reliquaire et devenait un véritable connecteur visuel entre le pèlerin et le lieu où se trouvaient les reliques.

Un cas similaire, mais postérieur, de l'usage, aux portes du sanctuaire, d'une image du saint titulaire venant redoubler une statue de culte placée à l'intérieur se trouve dans la Rome de Boniface VIII (1294-1303). Dans ce cas, comme l'a étudié Claudia Bolgia, furent commandées, à l'occasion du premier jubilé de Rome en

9 CASTIÑERAS (Manuel), « El Maestro Mateo o la unidad de las artes », *op.cit.*, p. 207 ; CEBRIÁN FRANCO (Juan José), *Obispos de Iria y Arzobispos de Santiago de Compostela*, Saint-Jacques-de-Compostelle, 1997, p. 109.

10 GABORIT-CHOPIN (Danielle), « Majesté de sainte Foy », dans GABORIT-CHOPIN (Danielle), TABURET-DELAHAY (Elisabeth), *Le Trésor de Conques*, Paris, 2001, p. 18-24.

11 GABORIT-CHOPIN (Danielle), *La France romane au temps des premiers Capétiens (987-1152)*, Paris, 2005, fiches n° 292, 293, 294, p. 380-384.

12 Concernant le concept d'*imago*, voir : WIRTH (Jean), *L'image à l'époque romane*, Paris, 1999, p. 8 et 27.



Fig. 6 : Relief de saint Jacques le Majeur trônant, Saint-Jacques-du-Haut-Pas (Lucques), 1175-1200, Lucques, Museo Nazionale di Villa Guinigi.



Fig. 7 : Buste-reliquaire de saint Baudime, 1146-1178, église de Saint-Nectaire (Auvergne).



Fig. 8 : Arnolfo di Cambio, statue de bronze de saint Pierre, vers 1300, basilique Saint-Pierre du Vatican.



Fig. 9 : Portail central du vestibule avec la statue de saint Pierre, vers 1300, ancienne basilique Saint-Pierre du Vatican. Dessin du XVII^e siècle.

1300, deux statues trônant et bénissant, stratégiquement disposées¹³. La première, en bronze, était un saint Pierre trônant (**fig. 8**), attribuée à Arnolfo di Cambio, qui fut installée dans l'oratoire de saint Martin, jusqu'à sa démolition en 1455. Il s'agissait d'une petite chapelle située derrière l'abside de l'autel majeur de la basilique, à laquelle on accédait par une porte latérale et dans laquelle les pèlerins rendaient hommage à la statue en touchant et en baisant son pied droit comme signe de piété et de respect¹⁴. Ce saint Pierre de bronze se trouve actuellement contre le pilier nord-est de la croisée du transept de la basilique. Par ailleurs, une seconde statue, en marbre, exposée aujourd'hui dans les Grottes du Vatican, a été identifiée par C. Bolgia comme ayant appartenu au portail centrale extérieur du narthex de la basilique, où elle était située juste au-dessus des vantaux de la porte et encadrée par la structure d'un *protiro* (**fig. 9**) (BAV, ms. Barb lat. 2733, fol. 145r)¹⁵. De sorte que la Rome du jubilé (1300) faisait l'expérience de la formule d'une statue véritablement dédoublée qui avait déjà été éprouvée presque un siècle auparavant à Saint-Jacques-de-Compostelle (1188-1211), où une figure de l'apôtre titulaire accueillait également ses pèlerins au niveau de l'accès principal de la basilique, tandis qu'une seconde effigie monumentale, à l'intérieur, attendait de recevoir l'hommage et la dévotion de ses fidèles.

Il y a quelques années, à l'occasion de l'exposition *Compostelle et l'Europe. L'histoire de Diego Gelmírez* – présentée en 2010 à Paris, à la Cité du Vatican et à Saint-Jacques-de-Compostelle – j'ai participé en tant que commissaire à la reconstitution virtuelle en trois dimensions de l'autel majeur de Gelmírez. Cette expérience m'a permis de mieux m'interroger sur l'aspect de cet espace durant les premières décennies du XII^e siècle. Celui-ci présentait la particularité d'être un lieu fermé et entouré de grilles, auquel seule avait accès la curie compostellane (**fig. 10**). Son caractère inaccessible permettait de préserver le *sancta sanctorum* ainsi que les trésors de l'Apôtre que l'on y gardait. Plusieurs textes témoignent de cette construction : en 1112, lors d'une visite de la reine Urraca (*Historia Compostelana* I, 69), on évoque pour la première fois la porte des grilles qui donnait accès à l'autel et, en 1136, devant la rage

13 À celles-ci, il faudrait ajouter une troisième statue en buste, un portrait de Boniface VIII bénissant, située à l'origine sur la porte principale intérieure de la basilique vaticane, sur un axe spectaculaire complété par la statue de saint Pierre bénissant au-dessus de la porte du vestibule ; cf. BOLGIA (Claudia), «In the footsteps of St Peter. New light on the half-length images of Benedict XII by Paolo da Siena and Boniface VIII by Arnolfo di Cambio in Old St Peter's», dans BUENO (Irene), *Pope Benedict XII (1334-1342). The Guardian of Orthodoxy*, Amsterdam, 2018, p. 131-165, spéc. p. 143, 150-157, fig. 4, 5, 9, 12-14.

14 ROMANINI (Angiola Maria), «Le statue di san Pietro in Vaticano», dans PIETRANGELI (Carlo), *La basilica di San Pietro*, Roma, 1989, p. 57-61 (p. 57-58) ; KESSLER (Herbert L.) et ZACHARIAS (Johanna), *Rome 1300. On the Path of the Pilgrim*, New Hawen-Londres, 2000, p. 206-207, p. 212.

15 BOLGIA (Claudia), «In the footsteps of St Peter», *op. cit.* p. 152-155, fig. 13-14.



Fig. 10 : Reconstitution hypothétique du maître-autel de la cathédrale de Compostelle du temps de Diego Gelmírez.

des insurgés Gelmírez se réfugia dans ce lieu en fermant derrière lui les portes de fer (*Historia Compostelana*, III, p. 47-48)¹⁶.

Par ailleurs, l'intention de Gelmírez de raser le premier édicule de l'Apôtre et d'enfermer ses restes dans une pièce close sous l'autel, non accessible au public et à peine « visible » à travers une deuxième porte située sur le côté gauche de l'autel majeur¹⁷, répondait à une stratégie bien définie. Le prélat voulait ainsi créer une « chambre souterraine » – similaire à celle de la basilique Saint-Jean de Latran – et contiguë à une *confessio* qui évoquait celle de Saint-Pierre de Rome ou de Saint-Chrysogone¹⁸. Cette dissimulation de la tombe contribuait à augmenter son mystère, son caractère sacré et servait à préserver l'idée que l'Apôtre saint Jacques y était conservé

16 CASTIÑERAS (Manuel) et NODAR (Victoriano), «Para una reconstrucción del altar mayor de Gelmírez», *Compostellanum*, vol. 55, n° 3-4, 2010, p. 575-640, spéc. p. 593-599 et p. 635-636. Pour l'édition de l'*Historia Compostelana*, voir: *Historia Compostelana*, trad. FALQUE Rey (Emma), Madrid, 1994, p. 107 (I, 69), p. 178, p. 580-581 (III, 47).

17 CASTIÑERAS (Manuel) et NODAR (Victoriano), «Para una reconstrucción del altar...», *op.cit.*, p. 589, n. 36.

18 MORALEJO (Serafín), «El patronazgo artístico del arzobispo Gelmírez (1100-1140)», *op. cit.*; CASTIÑERAS (Manuel) et NODAR (Victoriano), «Para una reconstrucción del altar...», *op.cit.*, p. 586-589, fig. 9.

dans son intégralité : «*totum corpus cum capite*» (*Historia Compostelana* 1,1)¹⁹. Cette obsession de Gelmírez, lequel dut se confronter à la réticence de la curie Compostellane lorsqu'il décida de raser aussi bien l'édicule en 1105 que les restes de la basilique primitive d'Alphonse III en 1112, est une preuve supplémentaire de son désir de créer une *hierotopie* «*alla romana*» à Compostelle.

Cela signifie que durant tout le XII^e siècle la *hierotopie* gelmirienne s'imposa dans la manière de concevoir le culte à saint Jacques le Majeur, lequel demeurait «occulté» à la vue des pèlerins dans une pièce située sous le maître-autel, connu sous le vocable d'«autel de l'Apôtre». C'est seulement en 1211, lorsque l'on plaça en hauteur, derrière cet autel majeur, la statue monumentale de saint Jacques, que l'usage de l'espace du sanctuaire se transforma, car la grille qui l'encerclait s'ouvrit alors au public, bien que de façon contrôlée. Ainsi, les témoignages attestent qu'à partir des premières décennies du XIII^e siècle on laissait entrer à certaines heures les pèlerins qui désiraient faire des offrandes et offrir des objets de tout type et on les invitait également à allumer des cierges devant l'effigie récemment inaugurée de saint Jacques. À ce sujet, l'information que nous transmet l'une des dispositions du *Livre des Constitutions* des Archives de la cathédrale de Saint-Jacques – réalisée sous l'égide du chantre et cardinal compostellan Juan Peláez (1240-1250) – concernant l'habitude de redistribuer les offrandes faites par les pèlerins dans l'église de Saint-Jacques, se révèle très éloquente (*Libro de las Constituciones*, I, fol. 72r-73r; Archives de la Cathédrale de Compostelle, CF 21)²⁰. Dans ce document sont mentionnés en premier lieu un *arqueyrus* et un clerc, tous deux gardiens du Coffre de l'œuvre (*archa operis*) qui, après le carillon qui appelait à la messe matutinale et l'annonce des pardons, frappaient de leur bâton les pèlerins²¹ et s'adressant à eux dans leur langue respective les exhortaient à déposer leurs offrandes. Ils se plaçaient tous deux dans les escaliers

19 *Historia Compostelana*, I, *op. cit.*, p.67. En effet, durant les premières décennies du XII^e siècle, le succès du culte de saint Jacques à Compostelle rencontra très vite de puissants rivaux ou des contestataires impertinents, dans des lieux tels que le diocèse de Braga, au Portugal, ou l'abbaye de Reading, en Angleterre, lesquels cherchèrent eux aussi à obtenir des reliques de l'Apôtre qui remettaient en cause l'existence d'un corps entier à Compostelle. À propos de la question de la tête de saint Jacques et de la dispute qui eut lieu entre Braga, Jérusalem et Compostelle pour sa possession, voir : DA COSTA (Padre Avelino de Jesus), «Subsídios Hagiográficos. II – Quem trouxe a cabeça de Santiago, de Jerusalém para Braga – Compostela?», dans *Lusitania Sacra*, V (1960-1961), p. 233-234, p. 236, LEWY (Mordechay), «Body in 'Finis Terrae', head in 'Terra Sancta'. The veneration of the head of the Apostle James in Compostela and Jerusalem : Western, Crusader and Armenian traditions», dans *Hagiographica*, XVII, 2010, p. 131-174.

20 LÓPEZ FERREIRO (Antonio), *Historia de la Santa Apostólica Metropolitana Iglesia Catedral de Santiago de Compostela*, vol. V, Saint-Jacques-de-Compostelle, 1902. appendice n° XXV, p. 64-67.

21 «*Arqueyrus sive custos arche et clericus debent stare ibi ad archam operis cum suis varis in manu ad vocandum peregrinos ad archam et ad dandum cum eis in tergis et in membris peregrinorum (...)*», *Libro de las Constituciones*, I, fol. 72r.

(*in gradecellis*) et «aux portes de l'autel de saint Jacques» (*in portis altaris beati Jacobi*) (fol. 72r). Plus tard, vers la fin de la matinée, on ouvrait la porte de l'autel majeur aux pèlerins afin que ceux-ci réalisent leurs dons dans un second coffre, le Coffre de l'église ou de saint Jacques (*archa Sancti Iacobi*).

Une des instructions du texte concernant le culte de la statue de saint Jacques est particulièrement révélatrice, puisqu'elle préconise à l'*arqueyrus* et au clerc de recommander aux pèlerins de ne pas laisser leurs restes de cire dans le coffre de l'œuvre, mais de placer plutôt leurs cierges devant l'effigie de saint Jacques²². Enfin, le texte est très clair sur le fait que les portes étaient habituellement fermées (*Quando vero porta altaris sancti iacobi clausa fuerit*) (fol. 72v), ce dont on peut déduire qu'il s'agissait d'un espace totalement clos de grilles, avec une porte d'accès à l'avant, à laquelle on parvenait grâce à un escalier. C'est ainsi que le décrit encore l'arménien Mârtir, évêque d'Arzendjan, lors de son pèlerinage à Saint-Jacques en 1492 : «le lieu où l'on garde le corps saint est entouré d'une puissante grille de fer»²³.

C'est la raison pour laquelle je considère qu'il est peu probable qu'avant 1211 les pèlerins aient pu accéder à l'espace de l'autel majeur, puisque jusqu'à cette date leur lieu de prière et de contact le plus direct avec la tombe de l'Apôtre était la *confessio* créée par Gelmírez. Celle-ci, selon les descriptions du *Codex Calixtinus* et de l'*Historia Compostelana*, était une sorte de chambre basse avec accès depuis le déambuloire – mais isolée de l'espace de l'autel majeur – où les pèlerins pouvaient assister à la messe des matines²⁴. Il ne faut pas oublier qu'étant donné que l'autel majeur était le lieu le plus sacré de la basilique – puisque s'y trouvait, au-dessus de la tombe apostolique, l'autel avec son luxueux mobilier liturgique – Gelmírez avait décidé, suivant en cela le modèle de Sainte-Foy-de-Conques, de le clore au moyen d'une grille de fer pourvue de portes à l'avant qui limitaient l'accès aux seuls clercs chargés des célébrations liturgiques.

C'est pourquoi la miniature du *Cartulaire de l'Hôpital de Saint-Jacques de Tournai* (ms. 27) (**fig. 11**), réalisée entre 1489 et 1512 (Vanwijnsberghe 2002),²⁵ souvent citée

22 «*Et arqueyro et clerico vel homo suus non debent dicere peregrinis, quod ponant remanentem de cera et hirloure quod latine dicitur expeditum in archa operis Sancti iacobi. Sed debent eis dicere quod ponant candelas antem figuram beati Iacobi*», *Libro de las Constituciones*, I, fol. 73r.

23 GARCÍA MERCADAL (José), *Viajes de extranjeros por España y Portugal*, I, Madrid, 1952, p. 425. Voir également mes commentaires dans : «Un nuevo testimonio de la iconografía jacobea», *op. cit.*, p. 96-97.

24 CASTIÑERAS (Manuel) et NODAR (Victoriano), «Para una reconstrucción del altar...», *op. cit.*, p. 587-593, p. 634-635. Voir aussi, CARRO GARCÍA (Jesús), *Estudios Jacobeos*, Saint-Jacques-de-Compostelle, 1954, p. 54-60.

25 VANWIJNSBERGHE (Dominique), «Réalité et fiction chez le Maître du Livre d'Heures de Dresde. Le frontispice du Cartulaire de l'Hôpital Saint-Jacques de Tournai (Tournai, Bibliothèque de la Ville, ms. 27)», dans CARDON (Bert), VAN DER STOCK (Jan), VANWIJNSBERGHE (Dominique) (dir.), *Als Ich Can. Liber Amicorum in Memory of Professor Dr. Maurits Smeyers*, Paris-Louvain, 2002, p. 1509-1546.

pour essayer de prouver l'existence d'une *confessio* au niveau de l'autel majeur qui aurait permis la circulation de pèlerins entre les deux espaces depuis l'époque de Gelmírez ne paraît pas probante²⁶. Ainsi que l'a fait remarquer Miguel Taín, cette miniature serait plutôt un témoignage des transformations profondes menées à bien dans le sanctuaire par les archevêques Alonso Fonseca I et II entre 1462 et 1476²⁷. Les deux prélats Fonseca avaient fait réaliser un nouveau baldaquin – qui remplaçait celui de Gelmírez – et présentait la particularité d'être un meuble suspendu au-dessus de l'autel, tel un grand dais. Sa mise en place dut par conséquent entraîner l'élévation de murs dans la partie arrière de l'autel majeur, afin de suspendre la nouvelle structure. Cependant, si l'on en croit les descriptions, la partie frontale du baldaquin était soutenue par un grand arc diaphragme, qui n'est pas bien représenté sur la miniature, tandis que la partie postérieure s'appuyait sur deux pilastres adossés au mur. Il est donc très probable, comme on peut le voir sur la miniature, que deux portes de circulation avaient alors été ouvertes de chaque côté de l'autel.



Fig. 11 : Arrivée des pèlerins au maître-autel de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle, *Cartulaire de l'Hôpital de Saint-Jacques de Tournai*, frontispice, 1489-1512.

Quoi qu'il en soit, nous ignorons les détails de l'installation de la statue en 1211. Nous savons cependant que, quelques années auparavant, en 1207, le pape Innocent III concéda au nouvel archevêque, Pedro Muñiz (1207-1224), lequel avait fait le voyage jusqu'à Rome, le pouvoir de réconcilier (bénir) la cathédrale de Saint-Jacques avec de l'eau bénite mêlée de vin et de cendre. Selon A. López Ferreiro, ladite bulle obéissait à la nécessité de pallier un fait habituel dans la basilique jacobéenne : durant les nuits de veille devant l'autel, les pèlerins cherchaient à se placer le

26 CARRERO SANTAMARÍA (Eduardo), « Le sanctuaire de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle à l'épreuve de la liturgie », dans ANDRAULT-SCHMITT (Claude) *Saint-Martial de Limoges. Ambition politique et production culturelle (X^e-XIII^e siècles)*, Limoges, 2005, p. 295-307.

27 TAÍN (Miguel), « Permanencia y destrucción del altar de Gelmírez en la época moderna », dans M. CASTIÑEIRAS (dir.), *Compostela y Europa. La historia de Diego Gelmírez*, Milan, 2010, p. 166-181, spéc. p. 168-170 ; TAÍN (Miguel), « L'altare dell'Apostolo e i riti jacopei nella cattedrale di Santiago di Compostella. Alcune immagini tra XIV e XIX secolo », *Compostella*, 34, 2013, p. 12-22, spéc. p. 17.

plus près possible du sanctuaire grillagé, ce qui conduisait parfois à des actes de violence et à des altercations sanglantes²⁸. Il est fort possible qu'entre 1207 et 1211, date de la consécration de la cathédrale, on ne se contentât pas de sculpter et d'installer la statue de saint Jacques le Majeur derrière le maître-autel, mais que fut également mis en place un système d'ouverture et de fermeture du Saint des Saints pour les pèlerins, dans l'intention de rendre plus « corporel » et plus visible le culte de l'Apôtre et de ses reliques. On eut recours pour réaliser ce nouveau point de mire à des formules simples mais efficaces : la statue de pierre de l'autel était une reproduction du modèle siégeant au trumeau du Portail de la Gloire, avec de légères variantes. Il s'agissait d'un saint Jacques le Majeur trônant, tenant un phylactère avec son nom « S. IACOBVS » et une crosse en tau, comme on peut le vérifier dans une enluminure du *Tumbo B* (fol. 2v.) (vers 1326), laquelle témoigne de l'aspect de la statue au XIV^e siècle, avant qu'elle n'ait subi les modifications de l'époque moderne (**fig. 5**).

En effet, bien qu'elle ait visiblement été altérée lors de remodelages et ajouts successifs (nimbe, capeline, crosse et trône d'argent), si nous enlevons ces rajouts à la célèbre statue de saint Jacques surplombant l'autel majeur, nous pouvons toujours voir en elle l'âme de pierre originale. Celle-ci nous offre l'aspect d'un homme d'âge mûr, portant barbe et moustache, et dont la position des mains confirme qu'à l'origine il tenait un phylactère et s'appuyait sur une crosse en tau, comme dans la miniature du *Tumbo B* et comme dans quelques copies médiévales galiciennes de la statue. Je pense, en particulier, aux images de pierre tardo-médiévales de saint Jacques assis qui se trouvaient dans des sanctuaires jacquaires comme l'église de Santiago de Pontedeume, Santiago de A Coruña (**fig. 12**), Santiago de Padrón ou encore Santo Martiño de Noia²⁹. Nous savons qu'une fois installées sur (ou au côté de) l'autel ces statues devenaient l'objet d'une dévotion rituelle particulière de la part des pèlerins, imitant celle qui avait lieu dans la cathédrale de Compostelle³⁰.

Quoi qu'il en soit, la statue de saint Jacques qui a le plus attiré l'attention des historiens de l'art en raison de sa date précoce est celle, conservée au Musée de la cathédrale de Compostelle et réalisée, selon Serafín Moralejo³¹, vers 1250, le représentant assis *in cathedra* et, chose rare, couronné (**fig. 13**). Peut-être était-ce une façon

28 LÓPEZ FERREIRO (Antonio), *Historia de la Santa Apostólica Metropolitana Iglesia Catedral de Santiago de Compostela*, vol. V, *op. cit.* p. 93-95.

29 NODAR (Victoriano), «De apóstol a peregrino: la iconografía de Santiago en el Camino Inglés a Compostela», dans *Boletín de la Real Academia Gallega de Bellas Artes de Nuestra Señora del Rosario*, 35-37, 2003-2005, p. 103-116.

30 CASTIÑERAS (Manuel), «El Apóstol y sus adorantes peregrinos», *op.cit.*, p. 781-783, n. 60-61.

31 MORALEJO (Serafín), «Estatua sedente de Santiago coronado», dans S. MORALEJO, S. et F. LÓPEZ ALSINA (dir.), *Santiago, Camino de Europa. Culto y cultura en la peregrinación a Compostela*, Saint-Jacques-de-Compostelle, 1993, fiche n° 62, p. 343.

de faire allusion à la couronne que l'on gardait soit dans le maître-autel, soit dans le trésor, ainsi qu'aux rituels que celle-ci suscitait parmi les Allemands (*coronatio peregrinorum*) et dont la première mention apparaît précisément dans le *Livre des Constitutions* précédemment cité³².



Fig. 12 : Statue de saint Jacques le Majeur assis, église paroissiale de Saint-Jacques à La Corogne, fin du XIV^e s.



Fig. 13 : Statue de saint Jacques le Majeur assis et couronné, Musée de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle, vers 1250.

32 PLÖTZ (Robert), «Volviendo al tema: la *coronatio*», dans ALMAZÁN (Vicente) (dir.), *Padrón, Iria y las tradiciones jacobeanas*, Saint-Jacques-de-Compostelle, 2004, p. 101-122; p. 107-108; *idem*, «Coronación simbólica y forzada», dans FRANCO MATA (Ángela) (dir.), *Patrimonio artístico de Galicia y otros estudios. Homenaje al Prof. Dr. Serafín Moralejo*, III, Saint-Jacques-de-Compostelle, 2004, p. 227-232.

Une iconographie jacobéenne «intersubjective». De l'intervention de Maître Mateo à Compostelle (1168-1211) aux reliefs de Santiago de Turégano (vers 1232)

La mise en place, entre 1188 et 1211, de deux statues monumentales de saint Jacques marquant le nouvel axe longitudinal de l'église entraîna un changement radical dans la perception de la cathédrale de la part des fidèles. La première, dominant depuis le trumeau, régnait sur le nouveau portail occidental et explicitait une idée déjà exprimée sur certains portails bourguignons – comme celui de Saint-Lazare d'Autun – selon laquelle le saint titulaire «attendait» ses pèlerins à la porte de son sanctuaire pour leur souhaiter la bienvenue en personne. La seconde, abritée derrière l'autel majeur, fonctionnait comme un véritable marqueur ou pseudo «monument funéraire» qui rappelait que l'Apôtre était enterré en ce lieu sacré. Ces deux statues constituent un exemple intéressant de la volonté de faire interagir l'œuvre d'art avec le spectateur. Dans le cas particulier de saint Jacques, celles-ci témoignent de l'effort de la curie compostellane pour mettre au goût du jour l'image du sanctuaire afin de répondre à la nécessité du pèlerin d'expérimenter visuellement le sacré. Ces deux actions eurent des répercussions immédiates dans l'imaginaire jacobéen, à telle enseigne qu'elles firent très vite l'objet de visions et d'*ekphrasis*, ou encore contribuèrent à transformer totalement l'iconographie jacobéenne.

Ainsi, saint Jacques ne fut plus un «sujet» – Apôtre, pèlerin, évêque – et devint – selon la terminologie de Husserl – une véritable image «intersubjective», de telle sorte que sa statue était perçue de manière collective, interagissait avec ses pèlerins et renforçait le développement de la conscience et de l'expérience synesthétique. En effet, son impact et sa reproduction pour ainsi dire en série peuvent être comparés à la réception immédiate des images médiévales de la Vierge du Puy, de Clermont-Ferrand ou même de Chartres, entre autres, toutes situées dans d'importants centres de pèlerinage qui devaient leur raison d'être à une statue miraculeuse avec laquelle une interaction particulière était recherchée.

Toutefois, à un niveau plus théorique de notre raisonnement, les deux représentations de saint Jacques le Majeur de la cathédrale, stratégiquement placées au portail et dans le chœur de l'édifice, supposaient une interaction visuelle ou mentale rapide voire presque instantanée avec leurs pèlerins et soulignaient doublement le caractère liminaire du sacré qui se traduit par la transformation du temple en porte d'accès au Ciel. D'une part, le Portail de la Gloire récemment inauguré (1188), rutilant sous sa nouvelle polychromie, devait provoquer chez le spectateur un effet saisissant grâce auquel l'œuvre d'art se transformait en une véritable vision. En effet, sur le pilier droit de l'arc central, la figure de l'apôtre Jean nous indique, à travers l'épigraphe peinte sur son livre ouvert, les paroles qu'il est sur le point de proférer : «VIDI CIVITATEM SANCTAM IERUSALEM DESCENDENTEM DE CAELO

A DEO » (Et je vis descendre du ciel, d'au-dessus de Dieu, la ville sainte, Jérusalem) (Ap. 21, 2). D'où l'importance, pour comprendre la perception contemporaine du Portail de la Gloire, du texte latin de la *Vision de Thurkill*, composé en Angleterre vers 1206 et dans lequel est raconté le voyage de l'âme d'un paysan de Stisted (Colchester, Essex) à la basilique jacobéenne, seulement dix-huit ans après la mise en place des linteaux du portail. Il s'agit sans doute de la première *ekphrasis* du Portail de la Gloire et par extension du nouveau remodelage de la basilique qui était en train d'être achevé. Cela explique pourquoi, à l'entrée de l'édifice, l'âme est reçue par « *sanctus Iacobus quasi infulatus, qui videns peregrinum suum* » : c'est-à-dire par un saint Jacques revêtu des ornements liturgiques qui le reconnaît comme son pèlerin³³. Il s'agit sans doute du saint Jacques trônant avec ses habits d'évêque au trumeau du Portique de la Gloire (fig. 3), lequel l'invite sans hésitation à contempler, sur la porte occidentale qui était toujours ouverte, la pesée des âmes, les souffrances du Purgatoire, les différents tourments des pécheurs dans l'amphithéâtre de la terreur ainsi qu'à prêter attention aux âmes candides des bienheureux qui attendent d'être introduites au paradis par saint Michel.

D'autre part, depuis qu'une deuxième statue de l'Apôtre avait été placée sur l'autel majeur (fig. 1), le saint devait agir plus que jamais pour les âmes des dévots et des pèlerins, tel un nouveau psychopompe et intercesseur dans l'Au-delà. En effet, la mise en place de la statue en 1211 reçut très rapidement un écho visible dans les représentations péninsulaires. Ainsi, dans l'église Saint-Jacques de Turégano (Ségovie), deux reliefs de l'abside, restaurés entre 2009 et 2010 par María Suárez-Inclán avec toute leur polychromie médiévale, nous donnent à voir une première réception des étincelants ornements du sanctuaire jacobéen. Sur la gauche, un saint Jacques le Majeur (fig. 14), avec sa crosse en tau, tient un livre portant l'inscription « IA(C)/OBVS/APOSTO/LVS », qui ne laisse aucune place au doute quant au fait qu'il s'agit bien d'une citation de la statue en pierre de Compostelle. Sur la droite, sous un Christ en majesté bénissant (fig. 15), qui tient à la main un livre portant l'inscription « IES/VS », est représenté un groupe de six pèlerins : trois en haut, cheminant – le premier d'entre eux avec la courroie de la besace peinte – ; trois en bas, agenouillés et portant des habits plus luxueux, la figure centrale pouvant être identifiée comme celle d'une femme.

Bien que nous ne sachions pas de qui il s'agit, on devine clairement où se déroule la scène : devant la statue en pierre polychrome de l'Apôtre sur l'autel majeur

33 *Visio Thurkilli*, éd. SCHMIDT (Paul Gerhard), Leipzig, 1978, p. 10-11; SCHMIDT (Paul Gerhard), « The Vision of Thurkill », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 41, 1978, p. 50-64; CASTIÑEIRAS (Manuel), « *Périégésis et ekphrasis* : les descriptions de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle entre la cité réelle et la cité idéale », *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, XLIV, 2013, p. 141-155, spéc. p. 153-155.

de la cathédrale de Saint-Jacques. Certains des motifs représentés se rencontrent également dans le décor intérieur de la cathédrale : si le Christ en majesté peut être une évocation de l'ancien autel en argent de Gelmírez, les bustes avec le soleil et la lune qui surplombent ladite figure rappellent ceux de la crypte du Portail de la Gloire. De même, le chapiteau représentant le supplice de l'avare qui se trouve à la droite de ce relief est une référence à la contre-façade du Portail de la Gloire³⁴.

À mon avis, les énigmatiques reliefs de Turégano, d'un style roman très tardif, furent réalisés vers 1232 et sont à mettre en relation avec certains faits historiques révélateurs. Le 10 juillet 1232, l'archevêque de Tolède, Rodrigo Jiménez de Rada et l'évêque de Ségovie, don Bernardo, se retrouvèrent à Turégano pour émettre chacun un document de concession d'indulgences à tous ceux qui visiteraient la cathédrale Sainte-Marie de Ségovie le jour de l'anniversaire de sa consécration – le 16 juillet – ou le jour de la fête de sainte Madeleine, ou bien qui feraient des offrandes s'ils ne pouvaient pas se rendre sur place³⁵. La présence inhabituelle de ces deux prélats à



Fig. 14 : Saint Jacques le Majeur tenant une crosse en «T», église paroissiale de Saint-Jacques de Turégano (Ségovie), abside centrale, relief de gauche, vers 1232.



Fig. 15 : Christ en Majesté et groupe de pèlerins, église paroissiale de Saint-Jacques de Turégano (Ségovie), abside centrale, relief de droite, vers 1232.

34 CASTIÑERAS (Manuel), «Un nuevo testimonio de la iconografía jacobea», *op.cit.*

35 VILLAR GARCÍA, (Luis Miguel), *Documentación medieval de la Catedral de Segovia (1115-1300), Documentos y estudios para la historia del Occidente peninsular durante la Edad Media*, 15, Salamanca, 1990, doc. n° 129-130, p.185-186.

Turégano fut sans doute motivée par la consécration des nouvelles églises paroissiales Saint-Michel et Saint-Jacques. Seulement quelques années auparavant, en 1228, Bernardo, récemment élu évêque de Ségovie, avait consacré, en présence du légat pontifical Juan de Sabina, la cathédrale romane de Ségovie, dont l'autel de la chapelle sud du chevet était dédié à l'apôtre saint Jacques³⁶.

Une construction de l'église de Saint-Jacques de Turégano entre 1220 et 1232 cadrerait parfaitement avec le style et l'iconographie de ses sculptures, redevables à la nouvelle systématisation de la statue de saint Jacques le Majeur dans la cathédrale de Compostelle en 1211, mais aussi à la nouvelle situation politique dans le royaume de Castille, gouverné depuis 1217 par Ferdinand III, fils du roi de Galice et León Alphonse IX, et qui, dès 1230, s'était chargé d'unifier définitivement les deux royaumes. Il est très probable que l'élévation de l'église soit liée à la fondation d'une *confraternitas* (confrérie) en l'honneur de l'Apôtre qui aurait en partie financé la construction de l'église.



Fig. 16 : Trois «pèlerins» illustres : (de gauche à droite) le roi Fernando III (?), la reine Beatriz de Suabia(?) et l'évêque de Ségovie, Bernardo (?), église paroissiale de Saint-Jacques de Turégano (Ségovie), abside centrale, relief de droite, registre inférieur, vers 1232.

Il convient à ce propos d'attirer l'attention sur l'étrange scène des pèlerins face à la statue de saint Jacques représentés à Turégano. Parmi eux, les trois personnages agenouillés (**fig. 16**), malheureusement privés de leur polychromie d'origine, semblent appartenir, étant donné leurs coiffes et leurs habits, à un milieu social aisé. Le premier, une figure masculine barbue à la chevelure mi-longue qui porte la main à sa poitrine en signe de contrition, est coiffé d'un bonnet court présentant des incisions triangulaires caractéristiques d'une couronne et s'appuie de sa main gauche sur un bâton. Le deuxième, une figure féminine coiffée d'un touret pointu et

d'une guimpe lui couvrant le cou (atour caractéristique des dames de l'aristocratie de cette époque) tient également un bâton dans sa main gauche. Le troisième et dernier personnage, une figure masculine barbue et moustachue, porte ce qui semble être une mitre et s'appuie sur une curieuse crosse en forme de tau.

36 VILLAR GARCÍA, (Luis Miguel), *Documentación medieval de la Catedral de Segovia...*, *op. cit.*, doc. n° 126, p. 183-184.

Les trois personnages agenouillés pourraient être un roi, une reine et un évêque au moment de leur arrivée devant l'autel de Saint-Jacques. Nous savons, grâce au *Tumbo A* de la cathédrale de Saint-Jacques, que le 29 février 1232, l'évêque de Ségovie, Bernardo, se trouvait *apud Sanctum Iacobum* (à Saint-Jacques) aux côtés du roi Ferdinand III et de la reine Béatrice, accompagné de la plupart des évêques du royaume récemment unifié de Castille et León, pour confirmer une série de privilèges en faveur de l'église de Compostelle³⁷. Ainsi que nous l'avons dit, quelques mois plus tard, le 10 juillet 1232, avait probablement lieu la consécration de la nouvelle église de Saint-Jacques de Turégano, en présence de l'évêque Bernardo, qui pouvait voir dans les reliefs sculptés le souvenir de son pèlerinage et de sa dévotion jacobéenne, ainsi que l'affirmation de son pouvoir épiscopal soulignée par sa proximité avec les monarques.

Cette curieuse scène du retable en pierre de Saint-Jacques de Turégano constitue le témoignage le plus précieux et le plus précoce de l'impact qu'eut le nouvel autel de la cathédrale de Saint-Jacques inauguré en 1211. Dès lors, à partir des années 1230, la représentation de pèlerins aux côtés de la statue de saint Jacques trônant, ou agenouillés à ses pieds, commença à faire partie de l'iconographie jacobéenne. Tandis que dans les exemples hispaniques de Turégano et de Saint-Jean-Baptiste de Uncas-

tillo (Saragosse) (**fig. 17**) – où la représentation s'accompagne de surcroît d'un cycle hagiographique dédié à saint Jacques – il s'agit simplement d'une scène de vénération de la statue, en Allemagne, ainsi que l'a étudié Robert Plötz, celle-ci se transforme en revanche en l'acte paraliturgique consistant au couronnement de pèlerins par saint Jacques – dans les peintures murales de Saint-Martin de Linz (vers 1230), par exemple (**fig. 18**) – lequel dérivait de l'habitude germanique de vénérer la couronne conser-



Fig. 17 : Saint Jacques le Majeur et ses pèlerins, église de Saint-Jean-Baptiste de Uncastillo (Saragosse), ca. 1230-1250.

³⁷ *Tumbo A de la Catedral de Santiago*, éd. LUCAS ÁLVAREZ (Manuel), Saint-Jacques-de-Compostelle, 1998, doc. 158-160, p. 306-310.

vée dans le trésor de la cathédrale de Saint-Jacques³⁸.

Ces deux rituels – vénération de la statue et culte de la couronne – sont reflétés dans le document précédemment cité du *Livre des Constitutions* de la cathédrale de Compostelle (vers 1240), texte clé pour comprendre l'émergence, à partir de 1211, de ces nouvelles images de dévotion jacobéenne. Selon ces nouveaux usages, la porte de l'autel majeur s'ouvrait pour que les pèlerins puissent entrer et contempler le trésor, puis, une fois à l'intérieur, allumer des cierges devant la statue de l'Apôtre «*ponant candelas ante figuram beati Iacobi*» (*Libro de Constituciones*, I, fol. 73r) ou, dans le cas des Teutons, réaliser leurs premières offrandes à la couronne. Saint Jacques était définitivement devenu une présence corporelle, le maître qui présidait sa maison, qui indiquait sa tombe et qui attendait d'exercer dans l'Au-delà son rôle d'intercesseur et de guide des âmes.



Fig. 18 : *Coronatio peregrinorum*, église Saint-Martin de Linz, vers 1230.

Le rituel évolua progressivement entre le XIII^e siècle et l'époque moderne. Son évolution fut probablement la conséquence du désir croissant de s'approcher de la statue de l'Apôtre.

Dans un premier temps, la mise en place au XIII^e siècle de la statue de saint Jacques au-dessus du maître-autel et l'ouverture des portes des grilles deux fois par jour ne cherchait qu'à satisfaire le désir de «voir» l'Apôtre et de participer davantage à la sacralité du lieu, comme cela se comprend à partir des scènes et des figures sculptées à Turégano ou des peintures de Uncastillo et de Linz. Ce fut sans doute l'expérience que vécut la *Rainha Santa*, Doña Isabel d'Aragon en 1325 lors de sa visite à la basilique de Compostelle.

38 PLÖTZ (Robert), «Volviendo al tema: la coronatio», *op. cit.*, p. 107-108.

Dans un second temps, entre 1462 et 1476, les archevêques Alonso I^{er} et II de Fonseca remodelèrent l'autel majeur en édifiant un nouveau baldaquin qui remplaçait celui de Gelmírez. Ils furent également responsables de l'ouverture de deux portes de circulation de chaque côté de l'autel, ainsi que du système d'accès à la statue par l'arrière, afin que les pèlerins puissent l'embrasser. C'est ce dont témoigne la miniature du *Cartulaire de l'Hôpital de Saint-Jacques de Tournai* (ms. 27), réalisé entre 1489 et 1512, ou encore le récit du français Jean de Tournai (1488). On put dès lors accéder à un espace supérieur situé derrière l'autel, depuis lequel, pour le moins les pèlerins allemands pouvaient procéder au rite de la *coronatio peregrinorum*, étant donné que la couronne était alors suspendue au-dessus de la tête de la statue. De même, les pèlerins pouvaient également se livrer à l'accolade de la statue, attestée pour la première fois par le récit de Jean de Tournai à travers une description minutieuse de l'effigie et du texte de son phylactère : HIC IACET CORPUS SANCTI IACOBI, FILIUS ZEBEDEI (Ci-gît le corps de saint Jacques, fils de Zébédée)³⁹. Tout cela ne faisait cependant que compenser le fait que le corps de l'Apôtre demeurait invisible, comme on peut le déduire des mots du pèlerin allemand Jérôme Münzer (1494-1495) : « mais son corps, personne ne l'a vu, pas même le roi de Castille lorsqu'il vint ici en 1487 »⁴⁰.

Finalement, M. Taín a démontré dans ses nombreux travaux que ce fut dans un troisième temps, au XVII^e siècle, lors de la profonde réforme de l'autel inspirée par le chanoine Vega y Verdugo, que l'on mit en place l'actuel mobilier baroque destiné à perpétuer l'émouvant rituel de l'accolade des pèlerins dont l'origine remonte à la fin du XV^e siècle.

En définitive, cela fait des siècles que saint Jacques est « présent » dans son sanctuaire, attendant physiquement et symboliquement l'arrivée des pèlerins à leur but tant désiré. Depuis lors, ceux-ci espèrent que l'Apôtre fera office d'intercesseur pour leurs âmes au jour du Jugement dernier (statue du trumeau du Porche de la Gloire/statue du maître-autel), puisque dans sa basilique il est le témoin privilégié de leur sacrifice, de leurs efforts et de leur dévotion. D'où l'importance de la scène sculptée de Turégano et de sa précocité : les pèlerins se regroupent devant la statue de saint Jacques, certains debout, avec leur bourdon et leur besace, d'autres pieusement agenouillés, et portent leur main à la poitrine dans un geste de contrition. Selon l'expression de l'écrivain galicien Emilia Pardo Bazán (1851-1921), ils ne font rien d'autre qu'« adorer ».

39 RUCQUOI (Adeline) *Mille fois à Compostelle. Pèlerins du Moyen Âge*, Paris, 2014, p. 238-239.

40 GARCÍA MERCADAL (José), *Viajes de extranjeros por España y Portugal*, I, *op. cit.*, p. 388.

Bibliographie



- Acta Sanctorum quotquod tot orbe coluntur...*, 67 t., 3e éd. Paris-Rome, 1863-1870, Anvers-Bruxelles, 1643-1940.
- ADHÉMAR (Jean), *Influences antiques dans l'art du Moyen Âge français. Recherches sur les sources et les thèmes d'inspiration*, Londres, The Warburg Institute, 1937.
- ALLMAND (Christopher), *The Hundred Years War. England and France at War, c. 1300-c. 1450*, Cambridge-New York, Cambridge University Press, 1989.
- ANTELO IGLESIAS (Antonio), «Santiago y Cluny: Poder eclesiástico, letras latinas y epopeya», *Compostellanum*, 39, 1994, p. 359-369.
- ARBEITER (Achim), «Santiago de Compostela. As arquitecturas xacobeas na Alta Idade Media», dans Singul (Francisco), *Santiago - Al-Andalus. Diálogos artísticos para un milenio*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Xunta de Galicia, 1997, p. 133-155.
- ARLOTTA (Giuseppe) (dir.), *De peregrinatione, Studi in onore di Paolo Caucci von Saucken (Perugia, 27-29 Maggio 2016)*, Pérouse-Pomigliano d'Arco, CISC-Edizioni Compostellane, 2016, p. 749-790.
- ATEEK (Naim Stifan), *A Palestinian Theology of Liberation. The Bible, Justice, and the Palestine- Israel Conflict*, Maryknoll, Orbis Book, 2017.
- ATEEK (Naim Stifan), *Justice, and Only Justice. A Palestinian Theology of Liberation*, Maryknoll, Orbis Book, 1989.
- BAGNOLI (Martina), «The Stuff of Heaven. Materials and Craftsmanship in Medieval Reliquaries», dans Bagnoli (Martina) et alii, *Treasures of Heaven. Saints, Relics, and Devotion in Medieval Europe*, New Haven-London, British Museum Press, 2011, p. 137-147.
- BALLESTRA-PUECH (Sylvie), «Le songe allégorique de Cicéron à Lesage : émergence et métamorphoses d'un genre», dans SEILLAN (Jean-Marie) (dir.), *Les Genres littéraires émergents*, Paris-Kosut-Turin, L'Harmattan, 2005, p. 19-34.
- BANTI (Ottavio), «Cantarinus pisane urbis cancellarius», *Bolletino Storico Pisano*, XL-XLI, 1971-1972, p. 23-29.
- BARRAL IGLESIAS (Alejandro), «Las donaciones regias (ss. IX-XIX)», dans SINGUL (Francisco), *La Meta del Camino de Santiago*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Xunta de Galicia, 1995, p. 120.
- BASCHET (Jérôme), «Une image à deux temps. Jugement Dernier et jugement des âmes au Moyen Âge», *Images re-vues* [revue en ligne], hors-série n° 1, 2008 [Traditions et temporalités de l'image] (mis en ligne le 01.06.2008, à l'adresse <http://imagesrevues.revues.org/878> [dernière consultation le 07.11.2016]).
- BASCHET (Jérôme), BONNE (Jean-Claude), DITTMAR (Pierre-Olivier), *Le monde roman. Par-delà le bien et le mal*, Paris, Arkhê, 2012.
- BAUTISTA PÉREZ (Francisco), «Memoria de Carlomagno. Sobre la difusión temprana de la materia carolingia en España (siglos XI-XII)», *Revista de poética medieval*, n° 25, 2011, p. 47-110.
- BEANI (Gaetano, Canonico), *Memorie Storiche di S. Iacopo Apostolo il maggiore Patrone di Pistoia*, Pistoia, 1855.
- BÉDIER (Joseph), *Les légendes épiques*, 4 vol., Paris, 1908-1913.
- BENEDICTOW (Ole Jorgen), *The Black Death, 1346-1353. The Complete History*, Woddbridge, Suffolk (UK), The Boydell Press, 2004.

- Berg (Kurt), «Miniature pistoiesi del XII secolo», dans *Il Romanico pistoiese nei suoi rapporti con l'arte romanica dell'Occidente : Atti del primo convegno internazionale di studi medioevali di storia e d'arte (Pistoia - Montecatini Terme, 27 settembre - 3 ottobre 1964)*, Pistoia, Ente Provinciale per il Turismo, 1966.
- BÉRIOU (Nicole), «Parler de Dieu en images. Le Christ pèlerin au Moyen Âge», *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 2008, p. 157-200 ; repris dans *eadem*, «Le Christ pèlerin», dans *eadem*, *Religion et communication. Un autre regard sur la prédication au Moyen Âge*, Genève, Droz, 2018 (Titre courant, 64), chap. V, p. 149-193.
- Biblia sacra juxta vulgatam versionem*, éd. GRYSO (Roger), WEBER (Robert) et *alii*, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 1994 [4e éd. revue].
- BINSKI (Paul), *Medieval Death. Ritual and Representation*, London, British Museum Press, 1996.
- BOLGIA (Claudia), «In the footsteps of St Peter. New light on the half-length images of Benedict XII by Paolo da Siena and Boniface VIII by Arnolfo di Cambio in Old St Peter's», dans BUENO (Irene), *Pope Benedict XII (1334-1342). The Guardian of Orthodoxy*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2018, p. 131-165.
- BONDELLE-SOUCHIER (Anne) et STIRNEMANN (Patricia), «Vers une reconstitution de la bibliothèque ancienne de l'abbaye de Chaalis : inventaires et manuscrits retrouvés», dans GOULLET (Monique) (dir.), «*Parva pro magnis munera*». *Études de littérature tardo-antique et médiévale offertes à François Dolbeau par ses anciens élèves*, Turnhout, Brepols, 2009, p. 9-73.
- BONNET (Gabrielle) et CLERC (Maurice), *Confréries religieuses villefrancoises : Pèlerins de Saint-Jacques, Pénitents bleus, Pénitents noirs*, Villefranche-de-Rouergue, Société des amis de Villefranche et du Bas-Rouergue, 1998.
- BONNET (Gabrielle), «La confrérie Saint-Jacques de Villefranche-de-Rouergue (XIV^e-XVIII^e siècles)», dans *Toulouse sur les chemins de Saint-Jacques. De saint Saturnin au Tour des Corps Saints* (cat. exp., Paris, 2000), Milan, Skira, 1999, p. 165.
- BORDIER (Jean-Pierre), *Le Jeu de la Passion. Le message chrétien et le théâtre français (XIII^e-XVI^e s.)*, Paris, Champion, 1998.
- BORGEAUD (Philippe) et VOLOKHINE (Youri) (dir.), *Les Objets de la mémoire. Pour une approche comparatiste des reliques et de leur culte*, Bern, Peter Lang, 2005.
- BOURDIEU (Pierre), *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, 1982.
- BOUTRY (Philippe) et JULIA (Dominique) (dir.), *Pèlerins et pèlerinages dans l'Europe moderne (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Rome, EFR, 2000.
- BOWMANN (Glenn), «Christian Ideology and the image of a Holy land: the place of Jerusalem pilgrimage in the various Christianities», dans SALLNOW (Michael J.), EADE (John) (dir.), *Contested the Sacred: the Anthropology of Christian Pilgrimage*, Londres, Routledge, 1991, p. 98-121.
- BOWMANN (Glenn), «The Politics of Tour Guiding: Israeli and Palestinian Guides in Israel and the Occupied Territories», dans HARRISON (David) (dir.), *Tourism and the Less-Developed Countries*, Londres, Belhaven Press, 1992, p. 121-134.
- BRÉHIER (Louis), «L'école romane de sculpture auvergnate et le portail de Conques-en-Rouergue», dans *Actes du congrès d'histoire de l'art de Paris 1921*, t. 3, Paris, 1924, p. 464-478.
- BRETEL (Paul), «Errance et pénitence dans la littérature édifiante» [1^{re} éd. 2000], dans *idem*, *Littérature et édification au Moyen Âge. "Mult est diverse ma matyre"*, Paris, Champion, 2012, p. 153-169.

- BRETEL (Paul), «La relation errance-stabilité dans les contes pieux et dans le récit arthurien» [1^{re} éd. 2003], dans *idem*, *Littérature et édification au Moyen Âge*. “Mult est diverse ma matyre”, Paris, Champion, 2012, p. 171-186.
- BROUQUET (Sophie) (coord.), *Sedes sapientiae, Vierges noires, culte marial et pèlerinage en France méridionale*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2017.
- CABRERO-RAVEL (Laurence), «Saint-Pierre de Mozac : l'abbatiale romane», dans *Congrès archéologique de France. 158e session, 2000, Basse-Auvergne, Grande Limagne*, Paris, 2003, p. 313-324.
- CAILLE (Jacqueline), *Sainte-Marie, “La Daurade” à Toulouse. Du sanctuaire paléochrétien au grand prieuré médiéval clunisien*, Paris, CTHS, 2006.
- CAMILLE (Michael), *The Illustrated Manuscripts of Guillaume de Deguileville's Pèlerinages, 1330-1426*, PhD thesis, Cambridge University, 1985.
- CARLOS AMARAL (Luís), «As sedes de Braga e Compostela e a restauração da metrópole galaica», dans LÓPEZ ALSINA (Fernando), MONTEAGUDO (Henrique), VILLARES (Ramón) et YZQUIERDO PERRÍN (Ramón), *O século de Xelmírez*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Consello da Cultura Galega, 2013, p. 19-44.
- CARRERO SANTAMARÍA (Eduardo), «Le sanctuaire de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle à l'épreuve de la liturgie», dans ANDRAULT-SCHMITT (Claude) *Saint-Martial de Limoges. Ambition politique et production culturelle (X^e-XIII^e siècles)*, Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2005, p. 295-307.
- Carro García (Jesús), «La imagen sedente del Apóstol en la Catedral de Santiago», *Cuadernos de Estudios Gallegos*, XV, 1950, 43-44.
- CARRO GARCÍA (Jesús), *Estudios Jacobeos*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Cuadernos de estudios gallegos, Anejo X, 1954.
- CASSAGNES-BOUSQUET (Sophie), *Vierges noires*, Rodez, éditions du Rouergue, 2000.
- CASTIÑEIRAS (Manuel), «Artiste-clericus ou artiste laïque: apprentissage et curriculum vitae du peintre en Catalogne et en Toscane», *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, XLIII, 2012, p. 15-30.
- CASTIÑEIRAS (Manuel), «Da Conques a Compostella : retorica e performance nell'era dei portali parlanti», dans Quintavalle (Arturo Carlo) (dir.), *Medioevo : immagine e memoria. Atti del Convegno internazionale di studi, Parma, 23-28 settembre 2008*, Milan, Electa, 2009, p. 233-250.
- CASTIÑEIRAS (Manuel), «Didacus Gelmirus, mécène des arts. Le long chemin de Compostelle : de périphérie à centre du roman», dans CASTIÑEIRAS (Manuel) (dir.), *Compostelle et l'Europe, L'histoire de Diego Gelmírez*, Milan Skira, 2010, p. 32-97.
- CASTIÑEIRAS (Manuel), «La Porta Francigena : una encrucijada en el nacimiento del gran portal románico», *Anales de Historia del Arte*, volumen extraordinario 2, 2011, p. 92-122.
- CASTIÑEIRAS (Manuel), «Périégésis et ekphrasis : les descriptions de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle entre la cité réelle et la cité idéale», *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, XLIV, 2013, p. 141-155.
- CASTIÑEIRAS (Manuel), «Verso Santiago ? : la scultura romanica da Jaca a Compostella», dans QUINTAVALLE (Arturo Carlo) (dir.), *Medioevo : l'Europa delle Cattedrali, Atti del IX Convegno Internazionale di Studi, Parma, 19-23 settembre 2006*, Milan-Parma, 2007, p. 287-296.
- CASTIÑERAS (Manuel) et NODAR (Victoriano), «Para una reconstrucción del altar mayor de Gelmírez», *Compostellanum*, vol. 55, n° 3-4, 2010, p. 575-640.

- CASTIÑERAS (Manuel), «El Apóstol está presente: la estatua de Santiago y sus peregrinos en el siglo XIII», dans VARELA FERNANDES (Carla), (dir.), *Imagens e Liturgia na Idade Média, Bens Culturais da Igreja*, n. 4, Lisbonne, 2005, p. 63-88
- CASTIÑERAS (Manuel), «El Apóstol y sus adorantes peregrinos. El porqué de la imagen coral de Santiago de Turégano (Segovia)», dans ARLOTTA (Giuseppe) (dir.), *De peregrinatione, Studi in onore di Paolo Caucci von Saucken (Perugia, 27-29 Maggio 2016)*, Pérouse-Pomigliano d'Arco, CISC-Edizioni Compostellane, 2016, p. 749-790.
- CASTIÑERAS (Manuel), «El Maestro Mateo o la unidad de las artes», dans p. L. HUERTA (dir.), *Maestros del Románico en el Camino de Santiago*, Aguilar de Campoo, Fundación Santa María la Real, 2010, p. 189-239.
- CASTIÑERAS (Manuel), «Jaca, Toulouse, Conques y Roma: las huellas de los viajes de Gelmírez en el arte románico compostelano», dans LÓPEZ ALSINA (Fernando), MONTEAGUDO (Henrique), VILLARES (Ramón) et YZQUIERDO PERRÍN (Ramón), *O século de Xelmírez*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Consello da Cultura Galega, 2013, p. 247-298.
- CASTIÑERAS (Manuel), «La meta del camino : la catedral de Santiago de Compostela en tiempos de Diego Gelmírez», dans LACARRA DUCAY (María Carmen), *Los caminos de Santiago. Arte, historia, literatura*, Saragosse, Institución Fernando el Católico, 2005, p. 213-252.
- CASTIÑERAS (Manuel), «Un nuevo testimonio de la iconografía jacobea : los relieves pintados de Santiago de Turégano (Segovia) y su relación con el altar mayor de la Catedral de Santiago», *Ad Limina*, 3, 2012, p. 73-117.
- CASTIÑERAS (Manuel), *A vieira en Compostela: a insignia da peregrinación xacobeá*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Xunta de Galicia, 2007.
- CAUNEDO DEL POTRO (Betsabé), «La ofensiva de Almanzor (978-1002)», dans *Historia General de España y América*, III, Madrid, Rialp, 1988, p. 206-207.
- CAVAGNA (Mattia), «Enfer et purgatoire dans le Pèlerinage de l'âme de Guillaume de Digulleville, entre tradition et innovation», dans DUVAL (Frédéric) et POMEL (Fabienne) (dir.), *Guillaume de Digulleville. Les Pèlerinages allégoriques*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008, p. 111-130.
- CAVAGNA (Mattia), *La Vision de Tondale et ses versions françaises (XIII^e-XV^e siècles). Contribution à l'étude de la littérature visionnaire latine et française*, Paris, Champion, 2017.
- CAZES (Daniel), «La porte Miègeville», dans CAZES (Quitterie) et CAZES (Daniel), *Saint-Sernin de Toulouse. De Saturnin au chef-d'œuvre de l'art roman*, Graulhet, Odyssée, 2008, p. 238-241.
- CAZES (Quitterie) et CAZES (Daniel), *Saint-Sernin de Toulouse. De Saturnin au chef-d'œuvre de l'art roman*, Graulhet, Odyssées, 2008.
- CAZES (Quitterie), «Saint Jacques à la porte Miègeville : nouvelle proposition d'interprétation iconographique», *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, t. LXXV, 2015, p. 175-180.
- CAZES (Quitterie), MOLET (Henri), «Les établissements charitables», dans CATALO (Jean) et CAZES (Quitterie) (dir.), *Toulouse au Moyen Âge. Mille ans d'histoire urbaine*, éd. Loubatières, Portet-sur-Garonne, p. 115-124.
- CEBRIÁN FRANCO (Juan José), *Obispos de Iria y arzobispos de Santiago de Compostela*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Instituto Teológico Compostelano, 1997.
- CHASTENET (Léonard), *Vie d'Alain de Solminhac*, Cahors, 1662.

- CHÉLINI (Jean) et BRANTHOMME (Henry), *Les Pèlerinages dans le monde, à travers le temps et l'espace*, Paris, Hachette, 2004.
- CLARK (Robert L. A.) et SHEINGORN (Pamela), «Rewriting Joseph in the Life of Christ: The Allegory of the Raptor-Thieves in the Pèlerinage de Jhesucrist», dans NIVERGELT (Marco) et VIERECK GIBBS KAMATH (Stephanie Anne) (dir.), *The Pèlerinage Allegories of Guillaume de Deguileville. Tradition, Authority and Influence*, Cambridge, D. S. Brewer, 2013, p. 65-89.
- CONANT (Kenneth John), *The Early Architectural History of the Cathedral of Santiago de Compostela*, Cambridge, Harvard University Press, 1926.
- CONSTABLE (Giles), «Monachisme et pèlerinage au Moyen Âge», *Revue historique*, 258, 1977, p. 3-27.
- CORBIN (Henry), *La Topographie spirituelle de l'islam iranien*, Paris, La Différence, 1990.
- CRAPLET (Bernard), *Auvergne romane*, La Pierre-qui-Vire, Zodiaque, 1972 (4e éd.).
- DA COSTA (Padre Avelino de Jesus), «Subsídios Hagiográficos. II – Quem trouxe a cabeça de Santiago, de Jerusalém para Braga - Compostela?», *Lusitania Sacra*, V (1960-1961), p. 233-234.
- DAUX (abbé Camille), *Sur les chemins de Compostelle. Souvenirs historiques, anecdotiques et légendaires*, [1898], rééd. Biarritz, Atlantica, 2006 (avec préface de D. Péricard-Méa).
- DAYAN-HERZBRUN (Sonia), «Avant-propos. Théologies de la libération au passé et au présent», *Tumultes*, Paris, 2018, p. 5-14.
- DE BRUYN (Pierre-Henry), «Les montagnes sacrées en Chine. Zones érogènes d'un corps cosmique», dans MASSON (Michel) (dir.), *Le Sacré en Chine*, Turnhout, Brepols (*Homo religiosus* II/7), 2008.
- DE LA COSTE MESSELIÈRE (René), «L'Europe et le pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle», dans LA ORDEN MIRACLE (Ernesto), *Santiago en España, Europa y América*, Madrid, Editora Nacional, 1971, p. 248-274.
- DE LA PUENTE (Cristina), «La campaña de Santiago de Compostela (387-997), Yihad y legitimación del poder», *Qurtuba*, 6, 2001, p. 7-21.
- DEFORNEAUX (Marcelin), *Les Français en Espagne aux XI^e et XII^e siècles*, Paris, PUF, 1949.
- DELUZ (Christiane), «Pèlerinage», dans GAUVARD (Claude), DE LIBERA (Alain) et ZINK (Michel) (dir.), *Dictionnaire du Moyen Âge*, Paris, Presses Universitaires de France, 2004 [1^{re} éd. 2002], p. 1070a-1071b.
- DESCHAMPS (Paul), «Études sur les sculptures de Sainte-Foy de Conques et de Saint-Sernin de Toulouse et leurs relations avec celles de Saint-Isidore de Léon et de Saint-Jacques de Compostelle», *Bulletin monumental*, 3^o et 4^o fascicules, 1941, p. 239-264.
- DESCHAMPS (Paul), «Les relations de l'église Sainte-Foy de Conques avec la Catalogne et l'Espagne», dans *Miscel.lània Puig i Cadafalch*, Barcelone, Institut d'estudis Catalans, 1947-1951, vol. II, p. 15-24.
- DÍAZ DE BUSTAMANTE (José Manuel) et LÓPEZ PEREIRA (José Eduardo), «El Acta de Consagración de la Catedral de Santiago: edición y estudio crítico», *Compostellanum*, XXXV (1990), p. 377-400.
- DÍAZ Y DÍAZ (Manuel Cecilio), «La espiritualidad de la peregrinación en el siglo XII», *De Santiago y de los Caminos de Santiago. Colección de inéditos y dispersos reunida y preparada por Manuela Domínguez García*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Xunta de Galicia, 1997, p. 249-260.

- DÍAZ Y DÍAZ (Manuel Cecilio), «Problemas de la cultura en los siglos XI-XII. La escuela episcopal de Santiago», *Compostellanum*, 16, 1971, p. 187-200.
- DÍAZ Y DÍAZ (Manuel Cecilio), *Asturias en el siglo VIII. La cultura literaria*, Oviedo, Sueve, 2001.
- DÍAZ Y DÍAZ (Manuel), «La posición del Pseudo-Turpín en el “Liber Sancti Iacobi”», dans *El Pseudo-Turpín. Lazo entre el culto jacobeo y el culto de Carlomagno, Actas del VI Congreso Internacional de Estudios Jacobeos (13-16 septiembre 2001)*, Saint-Jacques-de-Compostelle, 2003, p. 99-111.
- DIERKENS (Alain), «Une abbaye médiévale face à son passé : Saint-Pierre de Mozac, du IX^e au XII^e siècle», dans *Écrire son histoire : les communautés régulières face à leur passé*, Actes du 5^{ème} Colloque international du C.E.R.C.O.R. (Saint-Étienne, 6 - 8 novembre 2002), Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2006, p. 71-105.
- DUBY (George), «Peregrinaciones», dans *Vida y Peregrinación*, Madrid, Ministerio de Cultura/Electa, 1993.
- DUCHESNE (Louis), «Saint Jacques en Galice», *Annales du Midi*, t. 12, n°46, 1900, p. 145-179.
- DURLIAT (Marcel), *La sculpture romane sur la route de Saint-Jacques. De Conques à Compostelle*, Mont-de-Marsan, CEHAG, 1990.
- DUVAL (Frédéric), «Deux prières latines de Guillaume de Digulleville : prière à saint Michel et prière à l'ange gardien», dans DUVAL (Frédéric) et POMEL (Fabienne) (dir.), *Guillaume de Digulleville. Les Pèlerinages allégoriques*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008, p. 185-211.
- DUVAL (Frédéric), *Descente aux enfers avec Guillaume de Digulleville. Édition et traduction commentées d'un extrait du Pèlerinage de l'âme (Paris, Bibl. nat. de Fr., français 12466)*, Saint-Lô, Archives départementales de la Manche, 2006.
- ÉTHÉRIE, *Journal de voyage*. Texte latin, introduction et traduction de PÉTRÉ (Hélène) (*Sources chrétiennes 21*), Paris, Le Cerf, 1971.
- EVDOKIMOV (Michel), *Pèlerins russes et vagabonds mystiques*, Paris, Le Cerf, 1987.
- FACI LACASTA (Javier), «Significación socio-económica y cultural de las peregrinaciones a Santiago de Compostela», dans GARCÍA-VILLOSLADA (Ricardo), *La Iglesia en la España de los siglos VIII-XIV. Historia de la Iglesia en España*, t. II-1^o, Madrid, BAC, 1982, p. 287-297.
- FALQUE REY (Emma), *Historia Compostellana (Corpus Christianorum, Continuatio Medievalis 70)*, Turnhout, Brepols, 1988.
- FARAL (Edmond), «Guillaume de Digulleville moine de Châalis», dans *Histoire littéraire de la France*, 39, 1962, p. 1-132.
- FELDMAN (Jackie), «Abraham the Settler, Jesus the Refugee. Contemporary Conflict and Christianity on the Road to Bethlehem», *History & Memory*, 23(1), 2011, p. 62-95.
- FELDMAN (Jackie), «Passer a Bethléem : sur les traces de Jésus, Palestinien et Israélien», dans LATTE-ABDALLAH (Stéphanie), PARIZOT (Cédric) (dir.), *À l'ombre du mur : Israéliens et Palestiniens entre séparation et occupation*, Paris, Actes Sud, 2011, p. 255-279.
- FERNÁNDEZ CONDE (Francisco Javier), *Estudios sobre la monarquía asturiana*, Gijón, Ediciones Trea, 2015.
- FERNÁNDEZ RODRÍGUEZ (Manuel), «La expedición de Almanzor a Santiago de Compostela», *Cuadernos de Historia de España*, XLIII-XLIV, 1967, p. 345-363.
- FERRALI (Sabatino), *L'Apostolo san Jacopo il maggiore e il suo culto a Pistoia: con documenti in parte inediti*, Pistoia, Opera dei santi Giovanni e Zeno, 1979.

- FERRALI (Sabatino), *Vita di S. Atto, monaco vallombrosano e vescovo di Pistoia*, Pistoia, Tip. Pistoiese, 1953.
- FERREIRA PRIEGUE (Elisa), *Galicia en el comercio marítimo medieval*, La Corogne, Fundación Barrié de la Maza, 1988.
- FLEYFEL (Antoine), *La théologie contextuelle arabe. Modèle libanais*, Paris, L'Harmattan, 2011.
- FOURNIER (Laurent-Sébastien) et GIACALONE (Fiorella) (dir.), *L'Europe pèlerine. Religion et tourisme*, Paris, L'Harmattan, 2017.
- FRAY (Jean-Luc), «Établissements hospitaliers médiévaux et centralité : éléments d'une réflexion théorique», dans MONTAUBIN (Pascal) (dir.), *Hôpitaux et maladreries au Moyen Âge : espace et environnement, actes du colloque international d'Amiens Beauvais, nov. 2002*, Centre d'archéologie et d'histoire médiévale des établissements religieux, Université de Picardie Jules-Vernes, 2004, vol. 17, p. 179-188.
- FREIRE CAMANIEL (José), «Los primeros documentos relativos a las iglesias de Antealtares y Santiago. Una lectura más», *Compostellanum*, XLIV, 3-4 (1999), p. 337 et s.
- GABORIT-CHOPIN (Danielle), «Majesté de sainte Foy», dans GABORIT-CHOPIN (Danielle), TABURET-DELAHAY (Elisabeth), *Le Trésor de Conques*, Paris, Éditions du patrimoine, 2001, p. 18-24.
- GABORIT-CHOPIN (Danielle), *La France romane au temps des premiers Capétiens (987-1152)* (cat. exp. Paris, Musée du Louvre), Paris, Hazan, 2005.
- GAI (Lucia) (dir.), *Atti del convegno internazionale di studi, Pistoia. Cammino di Santiago, una diensione europea nella Toscana medioevale (Pistoia 28-30 settembre 1984)*, Naples, ESI Edizioni, 1987.
- GAI (Lucia), «Iconografia e Agiografia jacobee a Pistoia», dans *De peregrinatione, Studi in onore di Paolo Caucci von Saucken (Perugia, 27-29 Maggio 2016)*, Pérouse-Pomigliano d'Arco, CISC-Edizioni Compostellane, 2016, p. 791-860.
- GAI (Lucia), «Testimonianze jacobee e referiment compostellani nella storia di Pistoia dei secoli XII-XIII», dans GAI (Lucia) (dir.), *Atti del convegno internazionale di studi, Pistoia. Cammino di Santiago, una diensione europea nella Toscana medioevale (Pistoia 28-30 settembre 1984)*, Naples, ESI Edizioni, 1987, p. 119-230.
- GAI (LUCIA), *L'altare argenteo di san Iacopo nel duomo di Pistoia: contributo alla storia dell'oreficeria gotica e rinascimentale italiana*, Turin, Allemandi, 1984.
- GAI (LUCIA), MANNO TOLU (Rosaline) et SAVINO (Giancarlo), *L'Apostolo San Jacopo in Documenti dell'Archivio di Stato di Pistoia*, Pistoia, Archivio di Stato, 1984.
- GAILLARD (Georges), «La pénétration clunisienne en Espagne pendant la première moitié du XI^e siècle», *Bulletin du Centre International des Études Romanes*, 6, 1960, p. 8-15.
- GAILLARD (Georges), *Les début de la sculpture romane espagnole, León, Jaca, Compostelle*, Paris, Paul Hartmann, 1938.
- GARCÍA DE CORTÁZAR (José Ángel), «Monasterios y dominios monásticos en el reinado de Alfonso VI de León y Castilla», dans *El Papado, la Iglesia Leonesa, y la Basílica de Santiago a finales del siglo XI*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Consorcio de Santiago, 1999, p. 71-87.
- GARCÍA MERCADAL (José), *Viajes de extranjeros por España y Portugal*, I, Madrid, Aguilar, 1952.
- GICQUEL (Bernard), *La légende de Compostelle. Le livre de saint Jacques*, Paris, Tallandier, 2003.

- GIRARD (Frédéric), «Quête et transmission des reliques de la Chine au Japon au XIII^e siècle», dans BORGEAUD (Philippe) et VOLOKHINE (Youri) (dir.), *Les Objets de la mémoire. Pour une approche comparatiste des reliques et de leur culte*, Bern, Peter Lang, 2005, p. 149-180.
- GÓMEZ PÉREZ (José), «Leyendas carolingias en España», *Anuario de filología (Maracaibo)*, n° 5, 1966, p. 121-193.
- GÓMEZ PÉREZ (José), «Leyendas del ciclo carolingio en España», *Revista de literatura*, tome 28, n° 55-56, 1965, p. 5-18
- GÓMEZ PÉREZ (José), «Leyendas medievales españolas del ciclo carolingio», *Anuario de filología (Maracaibo)*, n° 2-3, 1962-1963, p. 7-36.
- GONZÁLEZ LOPO (Domingo Luis), «Los avatares de la peregrinación jacobea en el Renacimiento y el Barroco», dans ROMANÍ (Miguel) et NOVOA (María Ángeles), *Homenaje a José García Oro*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Universidad de Santiago de Compostela, 2002, p. 185.
- GONZÁLEZ MILLÁN (Antonio), «Cruz de Alfonso III», dans SINGUL (Francisco) et CRUZ VALDOVINOS (José Manuel) (dir.), *Luces de Peregrinación*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Xunta de Galicia, 2003, p. 116-121.
- GONZÁLEZ MILLÁN (Antonio), «La Cruz de Santiago: una donación del rey Alfonso III al Apóstol y a su Sede de Compostela en el año 874», *Compostellanum*, XXXVIII, 3-4, 1993, p. 303-335;
- GOSSAERT (Vincent), «Les reliques en Chine», dans BORGEAUD (Philippe) et VOLOKHINE (Youri) (dir.), *Les Objets de la mémoire. Pour une approche comparatiste des reliques et de leur culte*, Bern, Peter Lang, 2005, p. 181-191.
- GOULLET (Monique) et IOGNA-PRAT (Dominique), «La Vierge en majesté de Clermont-Ferrand», dans IOGNA-PRAT (Dominique), PALAZZO (Éric), RUSSO (Daniel), *Marie, Le culte de la Vierge dans la société médiévale*, Paris, Beauchesne, 1996, p. 382-405.
- GRAU LOBO (Luis), «Los reinos hispánicos y la construcción del Camino de Santiago en el siglo X», dans SINGUL (Francisco) (dir.), *Rudesindus, La cultura europea del siglo X*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Xunta de Galicia, 2007, p. 91-99.
- GAUDARD (Valérie) et DOR (Ariane), «Le trésor, le musée et l'objet religieux processionné : permanence et renouvellement des pratiques culturelles versus conservation», dans *Patrimoines en mouvement, entre préservation et dévotion, actes du colloque international des 27 et 28 avril 2017*, Institut royal du patrimoine artistique (IRPA), Bruxelles, 2019, p.83-95.
- GUILLAUME DE DEGUILEVILLE, *Le Dit de la fleur de lis*, éd. DUVAL (Frédéric), Paris, École des chartes, 2014.
- GUILLAUME DE DEGUILEVILLE, *Le Livre du pèlerin de vie humaine (1355)*, éd. trad. EDWARDS (Graham Robert) et MAUPEU (Philippe), Paris, Librairie générale française, 2015.
- GUILLAUME DE DEGUILEVILLE, *Le Pèlerinage de l'ame*, éd. STÜRZINGER (Johann Jakob), Londres, Nichols and Sons, 1895.
- GUILLAUME DE DEGUILEVILLE, *Le Pèlerinage de vie humaine*, éd. STÜRZINGER (Johann Jakob), Londres, Nichols and Sons, 1893.
- GUILLAUME DE DEGUILEVILLE, *Le Pèlerinage Jhesucrist*, éd. STÜRZINGER (Johann Jakob), Londres, Nichols and Sons, 1897.
- GUILLAUME DE DEGUILEVILLE, *Pèlerinage de Vie Humaine*, par STUMPF (Béatrice), accessible en ligne à l'adresse <http://www.atilf.fr/dmf/VieHumaine>, ATILF - CNRS & Nancy Université.

- GUILLAUME DE LORRIS et JEAN DE MEUN, *Le Roman de la Rose*, éd. trad. STRUBEL (Armand), Paris, Librairie générale française, 1992.
- HAHN (Cynthia), «The Spectacle of the Charismatic Body. Patrons, Artists, and Body-Part Reliquaries», dans BAGNOLI (Martina), KLEIN (Holger A.), MANN (C. Griffith) et ROBINSON (James), *Treasures of Heaven. Saints, Relics, and Devotion in Medieval Europe*, New Haven-London, British Museum Press, 2011, p. 163-171.
- HAHN (Cynthia), *The Reliquary Effect. Enshrining the Sacred Object*, Londres, Reaktion Books, 2017, p. 80-86.
- HALBWACHS (Maurice), *La topographie légendaire des évangiles en Terre sainte. Étude de mémoire collective*, Paris, PUF, 2017.
- HÄMEL (Adalbert), «Los manuscritos latinos del falso Turpino», *Estudios dedicados a Menéndez Pidal*, 4 vols. Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1953, t. 4, p. 67-85.
- HÄMEL (Adalbert), *Überlieferung und Bedeutung des Liber Sancti Jacobi und des Pseudo-Turpin (Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften)*, Munich, 1950.
- HERBERS (Klaus), «Carlomagno y Santiago. Dos mitos europeos», dans HERBERS (Klaus) (dir.), *El Pseudo-Turpín. Lazo entre el culto Jacobeo y el culto de Carlomagno*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Xunta de Galicia, 2003, p. 29-45.
- HERBERS (Klaus), «El papado en el tiempo de Gelmírez. Constancia y variación», dans LÓPEZ ALSINA (Fernando), MONTEAGUDO (Henrique), VILLARES (Ramón) et YZQUIERDO PERRÍN (Ramón), *O século de Xelmírez*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Consello da Cultura Galega, 2013, p. 77-92.
- HERBERS (Klaus), «El primer peregrino ultrapirenaico a Compostela a comienzos del siglo X y las relaciones de la monarquía asturiana con Alemania del Sur», *Compostellanum*, 36, 1991, p. 255-264.
- HERBERS (Klaus), «Il papato e Santiago-Santiago e il papato», dans CAUCCI VON SAUCKEN (Paolo), *Santiago e l'Italia. Atti del Convegno Internazionale di Studi (Perugia, 23-26 maggio 2002)*, Pérouse, Università degli Studi, 2005, p. 259-269.
- HERBERS (Klaus), «Les pèlerinages allemands à Saint-Jacques de Compostelle et les traces du culte de saint Jacques en Allemagne», dans CAUCCI VON SAUCKEN (Paolo), *Saint-Jacques de Compostelle. Mille ans de pèlerinage en Europe*, Paris, Desclée de Brouwer, 1993, p. 299.
- HERVIEU-LÉGER (Danièle), *La religion pour mémoire*, Paris, Le Cerf, 1993.
- HERVIEU-LÉGER (Danièle), *Le pèlerin et le converti. La religion en mouvement*, Paris, Flammarion, 1999.
- HEYBERGER (Bernard), GIRARD (Aurélien), «Chrétiens au Proche-Orient. Les nouvelles conditions d'une présence», *Archives de sciences sociales des religions*, Paris, ASSR-EHESS, 2015, p. 11-35.
- HEYBERGER (Bernard), *Les chrétiens d'Orient*, Paris, PUF, 2017.
- HILLIARD (Alison), BAILEY (Betty), *Living Stones Pilgrimage: With the Christians of the Holy Land*, Londres, 1999.
- HOHLER (Christopher), «A Note on Jacobus», *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, XXXV, 1972, p. 31-80.
- HUANG (Lei), «Le maître du tympan de l'abbatiale Sainte-Foy de Conques : état de la question et perspectives», *Études aveyronnaises, Recueil des travaux de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*, 2014, p. 87-100.

- HUANG (Lei), *L'abbatiale Sainte-Foy de Conques (XI^e-XIII^e siècle)*, thèse de doctorat sous la direction de F. Journot et Q. Cazes, Université de Paris I - Panthéon-Sorbonne, soutenue le 20/12/2018.
- HUON DE MERY, *Le Tournoi de l'Antéchrist*, éd. WIMMER (Georg), trad. ORGEUR (Stéphanie), Orléans, Paradigme, 1995 [1^{re} éd. 1994].
- HUSSER (Jean-Marie), *Introduction à l'histoire des religions*, Paris, Ellipses, 2017.
- ISLA FREZ (Amancio), «El adopcionismo. Disidencia religiosa en la Península Ibérica (fines del siglo VIII-principios del siglo IX)», *Clio & Crimen*, 1, 2004, p. 115-134.
- JACOMET (Humbert), «Gotescalco, obispo de Santa María de Anis, peregrino de Santiago (950-951)», dans SINGUL (Francisco), *Rudesindus. La cultura europea del siglo X*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Xunta de Galicia, 2007, p. 101-123.
- JACOMET (Humbert), «Le bourdon, la besace et la coquille», *Archéologia*, 258, 1990, p. 42-51.
- JACOMET (Humbert), «Notes sur l'iconographie de saint Jacques le Majeur à Toulouse», dans *Toulouse sur les chemins de Saint-Jacques. De saint Saturnin au Tour des Corps Saints* (cat. exp., Paris, 2000), Milan, Skira, 1999, p. 101-112.
- JACQUES (Claude), «Les pèlerinages en Inde», dans *Les Pèlerinages. Égypte ancienne, Israël, Islam, Perse, Inde, Tibet, Indonésie, Chine, Japon, Madagascar* (Sources Orientales 3), Paris, Le Seuil, 1960, p. 157-197.
- JAFFÉ (Philippus) (dir.), *Regesta pontificum romanorum ab condita ecclesia ad annum post Christum natum MCXCVIII*, Leipzig, 1888, troisième édition revue par l'Académie de Göttingen sous la direction de Klaus Herbers, 3 t., 2016-2017.
- JASPERT (Nikolas), «Carlomagno y Santiago en la memoria histórica catalana», dans *El camí de Sant Jaume i Catalunya: actes del Congrés Internacional celebrat a Barcelona, Cervera i Lleida, els dies 16, 17 i 18 d'octubre de 2003*, Barcelone, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 2007, p. 91-104.
- JUNG (Marc-René), *Études sur le poème allégorique en France au moyen âge*, Berne, Francke, 1971.
- KABLITZ (Andreas) et PETERS (Ursula), «Namentliche Autorschaft und Textautorisierung als Faktoren der europäischen Textgeschichte der "Pèlerinage"-Corpus», dans KABLITZ (Andreas) et PETERS (Ursula), éd., *Mittelalterliche Literatur als Retextualisierung : das Pèlerinage-Corpus des Guillaume de Deguileville im europäischen Mittelalter*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2014, p. 105-164.
- KEHR (Paul Fridolin), *Italia pontifica, sive repertorium privilegiorum et litterarum a Romanis pontificibus ante annum MCLXXXVIII...*, 9 t., Göttingen, Berolini, 1906-62.
- KENDRICK (Thomas Downing), *St James in Spain*, Londres, Methuen, 1960.
- KESSLER (Herbert L.), ZACHARIAS (Johanna), *Rome 1300. On the Path of the Pilgrim*, New Haven-Londres, Yale University Press, 2000.
- KOUAMÉ (Nathalie), *Pèlerinage et société dans le Japon des Tokugawa. Le pèlerinage de Shikoku entre 1598 et 1868*, Paris, EFEO, 2001.
- LACARRA (José María), «La formación del camino de Santiago», dans VÁZQUEZ DE PARGA (Luis), LACARRA (José María) et URÍA (Juan), *Las peregrinaciones a Santiago de Compostela*, I, Madrid, 1949 et Pamplona, Gobierno de Navarra, 1992.
- LAGRÈZE-FOSSAT (Adrien), *Études historiques sur Moissac*, Paris, Dumoulin, 1870.
- LAMARQUE (Olivier), «Reliques et miracles à l'église Saint-Jacques de Toulouse en 1491», dans *Toulouse sur les chemins de Saint-Jacques. De saint Saturnin au Tour des Corps Saints* (cat. exp., Paris, 2000), Milan, Skira, 1999, p. 86.

- LAMBERT (Élie), «La cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle et l'école des grandes églises de pèlerinage», *Études médiévales*, t. 1, Toulouse, 1956, p. 245-259.
- LAPLANTINE (Gérard), «Inscriptions lapidaires et traces de passage : formation de langages et de rites», dans BALMONT (Nicole), LAUTMAN (Françoise) (dir.), *Ethnologie des faits religieux en Europe*, Paris, CTHS, 1993.
- LATTE-ABDALLAH (Stéphanie), PARIZOT (Cédric), «Introduction : De la séparation aux mobilités. Changer de regard sur l'occupation israélienne en Palestine» dans LATTE-ABDALLAH (Stéphanie), PARIZOT (Cédric) (dir.), *Israël-Palestine, l'illusion de la séparation*, Aix-Marseille, PUP, 2017, p. 7-30.
- LAURANSON-ROSAZ (Christian), *L'Auvergne et ses marges (Velay, Gévaudan) du VIII^e au IX^e siècle. La fin du monde antique ?*, thèse de doctorat sous la direction de J.-P. Poly, Paris X-Nanterre, 1984 (réédition 2007).
- LE BRIZ (Stéphanie) et VEYSSEYRE (Géraldine), «“Sens faire rien, pou vaut li sens” : mise en œuvre et réception de l'ambition didactique de Guillaume de Digulleville en son Pèlerinage de l'âme (ca 1355)», dans BADELLE-MICHEL (Sarah) et CASTELLANI (Marie-Madeleine) (dir.), *La Volonté didactique dans la littérature médiévale*, Lille, Centre d'études médiévales et dialectales de Lille 3, 2014 [*Bien dire et bien apprendre*, 29, 2013], t. 1, p. 151-179.
- LE BRIZ (Stéphanie) et VEYSSEYRE (Géraldine), «Les notes marginales du ms. Paris, BnF, fr. 1648 : quand un clerc glose le Pèlerinage de l'âme de Guillaume de Digulleville», dans BASSANO (Marie), DEHOX (Esther) et VINCENT (Catherine), éd., *Le Pèlerinage de l'âme de Guillaume de Digulleville (1355-1358). Regards croisés*, Turnhout, Brepols, 2014, p. 21-37.
- LE DESCHAULT DE MONREDON (Térence), «Formación, viaje y memoria visual: los escultores de Auvernia y su evolución artística», dans CASTINEIRAS (Manuel) (dir.), *Entre la letra y el pincel: el artista medieval. Leyenda, identidad y estatus*, El Ejido, Circulo Rojo editorial, 2017, p. 121-134.
- LE DESCHAULT DE MONREDON (Térence), «Les modèles transpyrénéens de la sculpture du premier chantier de Compostelle : imitation, présence réelle et usage de l'imaginaire», *Ad limina*, n° 6, 2015, p. 33-65.
- LE GOFF (Jacques), *La Naissance du Purgatoire*, Paris, Gallimard, 1981.
- LE GOFF (Jacques), *Un autre Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 1999.
- Le Roman de la Rose*, éd. LECOY (Félix), Paris, Champion, 3 vol., 1966-1970.
- LE SAUX (Henri) [o.s.b. ; SWAMI ABHISIKTANANDA], *Souvenirs d'Arunâchala. Récit d'un ermite chrétien en terre hindoue*, Paris, Épi, 1978.
- LEBRUN (René) et DEGRÈVE (Agnès), *Deus medicus (Homo religiosus II/12)*, Turnhout, Brepols, 2013.
- LECLERCQ (Jean), *Aux sources de la spiritualité occidentale*, t. 1. *Étapes et constantes*, Paris, Le Cerf, 1964, p. 35-90.
- Les Pèlerinages. Égypte ancienne, Israël, Islam, Perse, Inde, Tibet, Indonésie, Chine, Japon, Madagascar* (Sources Orientales 3), Paris, Le Seuil, 1960.
- LESOEURS (Guy), *Diana du pont de l'Alma. Les pèlerins de la flamme*, Paris, Teraedre, 2005.
- LEVELEUX-TEIXEIRA (Corinne), «Conclusions», dans BASSANO (Marie), DEHOX (Esther) et VINCENT (Catherine), éd., *Le Pèlerinage de l'âme de Guillaume de Digulleville (1355-1358). Regards croisés*, Turnhout, Brepols, 2014, p. 211-214.
- LÉVY (André), *Les Pèlerins bouddhistes, de la Chine aux Indes*, Paris, Lattès, 1995.

- LEWY (Mordechay), «Body in “*Finis Terrae*”, head in “*Terra Sancta*”. The veneration of the head of the Apostle James in Compostela and Jerusalem : Western, Crusader and Armenian traditions», *Hagiographica*, XVII, 2010, p. 131-174.
- LEYSER (Karl), «Frederick Barbarossa, Henry II and the hand of St James», *The English Historical Review*, XC, 1975, p. 481-506, réimpr. dans LEYSER (Karl), *Medieval Germany and its Neighbours 900-1250 (Variorum Reprints)*, Londres, Hambledon Press, 1982, p. 216-40.
- Liber Sancti Jacobi : Codex Calixtinus*, éd. HERBERS (Klaus) et SANTOS NOIA (Manuel), Saint-Jacques-de-Compostelle, Xunta de Galicia, 1998.
- Liber Sancti Jacobi, Codex Calixtinus*, trad. de MORALEJO (Abelardo), TORRES (Casimiro) et FEO (José), nouvelle traduction mise à jour par GARCÍA BLANCO (María José), Saint-Jacques-de-Compostelle, Xunta de Galicia, 2014.
- LINAGE CONDE (Antonio), «Tres cuartos de siglo de monacato en el Reino de León (1050-1125)», dans LÓPEZ ALSINA (Fernando), *El Papado, la Iglesia Leonesa, y la Basílica de Santiago a finales del siglo XI*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Consorcio de Santiago, 1999, p. 43-69.
- LINGS (Martin), *La Mecque, des origines à nos jours*, Watrelos, Ed. Tasnim, 2012.
- LÓPEZ (Roberto José), «Donaciones regias a la catedral de Santiago en la Edad Moderna», dans *Santiago y la Monarquía de España (1504-1788)*, Madrid, Sociedad Estatal de Conmemoraciones Culturales, 2004, p. 142-147.
- LÓPEZ ALSINA (Fernando), «Compostelle, Ville de Saint-Jacques», dans *Santiago de Compostela, 1000 ans de pèlerinage européen*, Bruxelles, Crédit Communal, 1985, p. 53-60.
- LÓPEZ ALSINA (Fernando), «Concordia de Antealtares», dans *Santiago, Camino de Europa. Culto y cultura en la peregrinación a Compostela*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Xunta de Galicia, 1993, p. 250-251.
- LÓPEZ ALSINA (Fernando), «De la magna congregatio al cabildo de Santiago: reformas del clero catedralicio (830-1110)», dans *IX Centenário da Dedicção da Sé de Braga. Congreso Internacional, Memorabilia christiana*, vols. 1-2, Braga, Universidade católica Portuguesa, 1990, p. 735-762.
- LÓPEZ ALSINA (Fernando), «El nacimiento de la población de Santiago de Compostela en el siglo IX», dans *Atti del Convegno Internazionale di Studi «Il Pellegrinaggio a Santiago de Compostela e la Letteratura Jacopea»*, (Perugia, 1983), Pérouse, Università di Studi, 1985, p. 23-35.
- LÓPEZ ALSINA (Fernando), «Évolution urbaine de la Compostelle médiévale (du IX^e au XII^e siècle)», dans *Santiago de Compostela, 1000 ans de pèlerinage européen*, Bruxelles, Crédit Communal, 1985, p. 230-232.
- LÓPEZ ALSINA (Fernando), «La formación del Camino de Santiago», dans MARTÍNEZ SÁIZ (Pablo), *El Camino de Santiago*, Barcelone, Lunweg, 1991, p. 27-36.
- LÓPEZ ALSINA (Fernando), «La prerrogativa de Santiago en España según el Pseudo-Turpín: ¿tradiciones compostelanas o tradiciones carolingias?», dans *El Pseudo-Turpín. Lazo entre el culto jacobeo y el culto de Carlomagno, Actas del VI Congreso Internacional de Estudios Jacobeos (13-16 septiembre 2001)*, Saint-Jacques-de-Compostelle, 2003, p. 113-129.
- LÓPEZ ALSINA (Fernando), «Urbano II y el traslado de la sede episcopal de Iria a Compostela», dans *El Papado, la Iglesia Leonesa, y la Basílica de Santiago a finales del siglo XI*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Consorcio de Santiago, 1999, p. 123.
- LÓPEZ ALSINA (Fernando), *La ciudad de Santiago de Compostela en la Alta Edad Media*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Consorcio de Santiago, 2013.

- LÓPEZ ALSINA (Francisco), «Diego Gelmírez, las raíces del Liber Sancti Jacobi y el Códice Calixtino», dans LÓPEZ ALSINA (Fernando), MONTEAGUDO (Henrique), VILLARES (Ramón) et YZQUIERDO PERRÍN (Ramón) (dir.), *O século de Xelmírez*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Consello de cultura galega, 2013, p. 301-386.
- LÓPEZ FERREIRO (Antonio), *Historia de la Santa Apostólica Metropolitana Iglesia de Santiago de Compostela*, II, Santiago, Imprenta del Seminario Conciliar, 1899.
- LÓPEZ FERREIRO (Antonio), *Historia de la Santa Apostólica Metropolitana Iglesia Catedral de Santiago de Compostela*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Imprenta Seminario, 1902.
- LÓPEZ MARTÍNEZ-MORÁS (Santiago), *Épica y camino de Santiago. En torno al Pseudo Turpin*, La Corogne, Ediciós de Castro, 2002.
- LÓPEZ-MAYÁN (Mercedes), «Culto y cultura en la catedral compostelana en el siglo XI», dans SENRA (José Luis) (dir.), *En el principio : Génesis de la Catedral Románica de Santiago de Compostela. Contexto, construcción y programa iconográfico*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Teofilo, 2014, p. 38-39.
- LOUIS (René), «Aimeri Picaud, compilateur du Liber Sancti Jacobi», *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1948-1949, p. 80-97.
- LUSSET (Élisabeth), «Les transferts *pro culpa* des moines et des chanoines réguliers criminels en Occident (XII^e-XV^e siècle)», dans *Des Sociétés en mouvement. Migrations et mobilité au Moyen Âge* [Actes du XL^e Congrès de la Société des historiens médiévistes de l'Enseignement supérieur français (Nice, 4-7 juin 2009)], Paris, Publication de la Sorbonne, 2010, p. 177-182.
- LYMAN (Thomas Washington), «Diego Gelmírez and Toulouse», dans *Actas do I Congreso Internacional da Cultura Galega*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Xunta de Galicia, 1992, p. 33-42.
- MACÉ (Laurent) (dir.), *Entre histoire et épopée. Les Guillaume d'Orange (IX^e-XIII^e siècles)*, Toulouse, CNRS - Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 2012.
- MÂLE (Émile), *L'art religieux du XII^e s. en France*, Paris, Armand Colin, 1922 [réed. 1966].
- MANDACH (André de), *Naissance et développement de la chanson de geste en Europe*, I, *La Geste de Charlemagne et de Roland* (Publications romanes et françaises, 69), Genève-Paris, Droz, 1961.
- MANSILLA REOYO (Demetrio), «Formación de la metrópoli eclesiástica de Compostela», *Compostellanum*, 16, 1971, p. 73-124.
- MARAVAL (Pierre), *Lieux saints et pèlerinages d'Orient. Histoire et géographie des origines à la conquête arabe*, Paris, Le Cerf, 2011 [1^{ère} éd. 1985].
- MARCHETTI (Giustiano), *Della vita e lodi di Santo Atto Vescovo di Pistoia, nativo di Badajoz in Portogallo*, Pistoia, 1630.
- MÁRQUEZ VILLANUEVA (Francisco), *Santiago: trayectoria de un mito*, Barcelone, Edicions Bellaterra, 2004.
- MARTIN (Pierre), *Les premiers chevets à déambulatoire et chapelles rayonnantes de la Loire moyenne (X^e-XI^e siècles). Saint-Aignan d'Orléans, Saint-Martin de Tours, Notre-Dame de Mehun-sur-Yèvre, La Madeleine de Châteaudun*, thèse sous la dir. de C. Andrault-Schmitt, Université de Poitiers-CÉSCM, 2010.
- MARTIN (Therese), *Queen as King: Politics and Architectural Propaganda in Twelfth-Century Spain*, Leiden-Boston, Brill, 2006.

- Martínez de Aguirre (Javier), «Arquitectura y soberanía: la catedral de Jaca y otras empresas constructivas de Sancho Ramírez», *Anales de Historia del Arte*, volumen extraordinario 2, 2011, p. 181-249.
- MAYEUR-JAOUEN (Catherine), «Tombeau, mosquée et *zâwiya*. La polarité des lieux saints musulmans», dans VAUCHEZ (André) (dir.), *Lieux sacré, lieux de culte, sanctuaires. Approches terminologiques, méthodologiques, historiques et monographiques*, Rome, EFR, 2000, p. 133-147.
- MENÉNDEZ PIDAL DE NAVASCUÉS (Faustino), «Emblemas de peregrinos y de la peregrinación a Santiago», dans SANTIAGO-OTERO (Horacio), *El Camino de Santiago, la hospitalidad monástica y las peregrinaciones*, Salamanque, Junta de Castilla y León, 1992, p. 365-373.
- MERDEDITH-JONES (Clive), *Historia Karoli Magni et Rotholandi ou Chronique du Pseudo-Turpin*, Paris, Droz, 1936, réimpr. Genève, Slatkine, 1972.
- MICHA (Alexandre), *Voyages dans l'au-delà, d'après des textes médiévaux (IV^e-XIII^e siècles)*, Paris, Klincksieck, 1992.
- MIECK (Ilja), «A peregrinación a Santiago de Compostela entre 1400 e 1650. Resonancia, transformación de estructura e crise», dans ALMAZÁN (Vicente), *Seis ensaios sobre o Camiño de Santiago*, Vigo, Galaxia, 1992, p. 311.
- MINOIS (Georges), *La Guerre de Cents Ans*, Paris, Tempus Perrin, 2010.
- MONTAIGNE (abbé), *Notice historique sur la Sainte-Coiffe ou dissertation sur le Saint Suaire conservé dans l'église cathédrale de Cahors*, Cahors, G. Richard, 1844.
- MORALEJO (Serafin), «Artistas, patronos y público en el arte del camino de Santiago», *Compostellanum*, XXX, 1985, p. 395-430.
- MORALEJO (Serafin), «El patronazgo artístico del arzobispo Gelmírez (1100-1140): su reflejo en la obra e imagen de Santiago», dans *Atti del Convegno Internazionale di Studi Pistoia e il Cammino di Santiago (Pistoia, 28-29-30 settembre 1984)*, Pistoia, Università degli Studi, 1987, p. 245-272.
- MORALEJO (Serafin), «Estatua sedente de Santiago coronado», dans MORALEJO, S. et LÓPEZ ALSINA F. (dir.), *Santiago, Camino de Europa. Culto y cultura en la peregrinación a Compostela*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Xunta de Galicia, 1993, fiche n° 62, p. 343.
- MORALEJO (Serafin), «Le Lieu Saint. Le tombeau et les basiliques médiévales», dans *Santiago de Compostela, 1000 ans de pèlerinage européen*, Bruxelles, Crédit Communal, 1985, p. 41-52.
- MORALEJO (Serafin), «Modelo, copia y originalidad, en el marco de las relaciones artísticas hispano-francesas (ss. XI-XIII)», *Actas del Vº Congreso Español de Historia del Arte, Barcelona, 29 de octubre al 3 de noviembre de 1984*, Barcelone, Generalitat de Catalunya, 1987, p. 89-112.
- MORALEJO (Serafin), «Saint-Jacques-de-Compostelle. Les origines du chantier roman», dans ACETO (Francesco) et alii, *Chantiers médiévaux*, Paris, Desclée de Brouwer, La Pierre-qui-Vire, Zodiaque, 1996, p. 127-143.
- MORALEJO (Serafin), *Escultura gótica en Galicia (1200-1350)*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Universidad de Santiago, 1975.
- MORALEJO (Serafin), «Capitel conmemorativo del comienzo de las obras de la Catedral de Santiago : el rey Alfonso VI, el obispo Diego Peláez», dans *Santiago, Camino de Europa. Culto y cultura en la peregrinación a Compostela*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Xunta de Galicia, 1993, p. 288-289, cat. 27 et 28.
- MORTET (Victor), DESCHAMPS (Paul), *Recueil de textes relatifs à l'histoire de l'architecture et à la condition des architectes en France au Moyen Âge (XI^e-XII^e siècles)*, Paris, Picard, 1911.

- NICOLAI (Bernd) et RHEIDT (Klaus) (dir.), *Santiago de Compostela. Pilgerarchitektur und bildliche Repräsentation in neuer Perspektive*, Berne/Berlin/Bruxelles/Frankfort/Oxford/New-York/Vienne, Peter Lang, 2015.
- NICOLAI (Bernd) et RHEIDT (Klaus), «Nuevas investigaciones sobre la historia de la construcción de la catedral de Santiago de Compostela», *Ad limina*, vol. 1, 2010, p. 53-79.
- NODAR (Victoriano), «De apóstol a peregrino: la iconografía de Santiago en el Camino Inglés a Compostela», *Boletín de la Real Academia Gallega de Bellas Artes de Nuestra Señora del Rosario*, 35-37, 2003-2005, p. 103-116.
- NODAR (Victoriano), *Los inicios de la catedral románica de Santiago : El ambicioso programa iconográfico de Diego Peláez*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Xunta de Galicia, 2004.
- NÚÑEZ (Manuel), *Arquitectura prerrománica. Historia da Arquitectura Galega*, Saint-Jacques-de-Compostelle, COAG, 1978.
- O'MAHONY (Anthony), «The Latins of the East: The Vatican, Jerusalem and the Palestinian Christians» dans O'MAHONY (Anthony) (dir.), *The Christian Communities of Jerusalem and the Holy Land. Studies in History, Religion and Politics*, Cardiff, University of Wales Press, 2003, p. 90-114.
- ORLANDIS (José), «La circunstancia histórica del adopcionismo español», *Scripta Theologica*, 26, 1994-1996, p. 1079-1091.
- OURSSEL (Raymond), «Cluny y el Camino», dans CAUCCI VON SAUCKEN (Paolo), *Santiago. La Europa del Peregrinaje*, Barcelone, Lunewerg, 1993, p. 115-146.
- PARAVICINI (Werner), «La crisis de la sociedad francesa en tiempos de la Guerra de los Cien Años», dans SEIBT (Ferdinand) et EBERHARD (Winfried), *Europa 1400. La crisis de la baja Edad Media*, Barcelone, Crítica, 1993, p. 167-175.
- PAULY (Michel), «La distribution spatio-temporelle des hôpitaux entre Rhin et Meuse au Moyen Âge», dans MONTAUBIN (Pascal) (dir.), *Hôpitaux et maladreries au Moyen Âge : espace et environnement, actes du colloque international d'Amiens Beauvais, nov. 2002*, Centre d'archéologie et d'histoire médiévale des établissements religieux, Université de Picardie Jules-Vernes, 2004, vol. 17, p. 189-200.
- PAZOS (Antón), «La reinventio de la Tumba de Santiago en 1879: objetivos y logros», dans *La renovación de las peregrinaciones a Santiago de Compostela en el siglo XIX: entre la tradición y la modernidad. Monografías de Cuadernos de Estudios Gallegos*, Saint-Jacques-de-Compostelle, CSIC/Instituto de Estudios Gallegos Padre Sarmiento, 2017, p. 65-86.
- PELOUX (Fernand), *Le légendier de Moissac et la culture hagiographique méridionale autour de l'an mil*, Turnhout, Brepols, 2018.
- PÉREZ DE TUDEL (María Isabel), «Guerra, violencia y terror. La destrucción de Santiago por Almanzor hace mil años», *La España Medieval*, XXI, 1998, p. 9-28.
- PÉREZ LÓPEZ (Segundo Leonardo), *La Iglesia en la Galicia bajomedieval*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Instituto Teológico Compostelano, 2003.
- PÉRICARD-MEA (Denise), «Confréries médiévales de Saint-Jacques», *Campus Stellae*, no 1, 1991, p. 61-83.
- PÉRICARD-MEA (Denise), «Les pèlerins de saint Jacques», dans *Toulouse sur les chemins de Saint-Jacques. De saint Saturnin au Tour des Corps Saints* (cat. exp., Paris, 2000), Milan, Skira, 1999, p. 143.
- PÉRICARD-MEA (Denise), *Compostelle et cultes de saint Jacques au Moyen Age*, Paris, PUF, 2000 [éd. numérique : 2015]

- PÉRICARD-MÉA (Denise), *Les routes de Compostelle*, Paris, Gisserot, 2002 [réed. 2006].
- PÉROUAS (Louis), «Regards historiques sur le mouvement confrérial en Limousin», *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*, tome 117, N° 249, 2005, p. 77.
- PHALIP (Bruno), *Auvergne romane*, Dijon, Faton, 2013.
- PLÖTZ (Robert), «Coronación simbólica y forzada», dans FRANCO MATA (Ángela) (dir.), *Patrimonio artístico de Galicia y otros estudios. Homenaje al Prof. Dr. Serafín Moralejo, III*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Xunta de Galicia, 2004, p. 227-232.
- PLÖTZ (Robert), «Peregrinatio ad Limina Beati Jacobi», dans CAUCCI VON SAUCKEN (Paolo), *Santiago. La Europa del Peregrinaje*, Barcelone, Lunewerg, 1993, p. 17-37.
- PLÖTZ (Robert), «Volviendo al tema: la coronatio», dans ALMAZÁN (Vicente) (dir.), *Padrón, Iria y las tradiciones jacobeanas*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Xunta de Galicia, 2004, p. 101-122.
- POMEL (Fabienne), «L'épisode de Rude Entendement. Mots et choses, bons et mauvais lecteurs, du Roman de la Rose au Pèlerinage de vie humaine et d'une version l'autre», dans KABLITZ (Andreas) et PETERS (Ursula) (éd.), *Mittelalterliche Literatur als Retextualisierung : das Pèlerinage-Corpus des Guillaume de Deguileville im europäischen Mittelalter*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2014, p. 265-286.
- POMEL (Fabienne), *Les Voies de l'au-delà et l'essor de l'allégorie au Moyen Âge*, Paris, Champion, 2001.
- PORTER (Arthur Kingsley), «Pilgrimage Sculpture», *American Journal of Archaeology*, vol. 26, n° 1, 1922, p. 1-53.
- PORTER (Arthur Kingsley), *Romanesque Sculpture of the Pilgrimage Roads*, Boston, Marshall Jones Company, 1923.
- POUCHELLE (Marie-Christine), «Sentiments religieux et show-business: Claude François objet de dévotion populaire», dans SCHMITT (Jean-Claude), *Les saint et les stars*, Paris, Beauchesne, 1983, p. 276-300.
- PRACHE (Anne), «Les sources françaises de l'architecture de Saint-Jacques», dans RUCQUOI (Adeline), *Saint Jacques et la France*, Paris, Le Cerf, 2003, p. 263-275.
- PRESAS BARROSA (Concepción), *Martín de Herrera (1889-1922). El Boletín Oficial Eclesiástico del Arzobispado de Santiago*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Xunta de Galicia, 2000.
- QUINTAVALLE (Arturo Carlo), «Réforme grégorienne et origines de l'art roman», dans CASTIÑEIRAS (Manule) (dir.), *Compostelle et l'Europe. L'histoire de Diego Gelmírez*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Xestión do Plan Xacobeo, Milan, Skira, 2010, p. 204-231.
- RADFORD RUETHER (Rosemary), «The Quest for Peace with Justice in the Middle East: Christian Zionist and Palestinian Theologies», dans MASALHA (Nur), ISHERWOOD (Lisa) (dir.), *Theologies of Liberation in Palestine-Israel*, Cambridge, The Lutterworth Press, 2014, p. 127-140.
- RADFORD RUETHER (Rosemary), *Faith and Fratricide: The Theological Roots of Anti-Semitism*, New York, Seabury Press, 1974.
- RAJOHNSON (Matthieu), «L'ambivalence du tropisme de Jérusalem dans les Pèlerinages de Guillaume de Digulleville», dans BASSANO (Marie), DEHOUX (Esther) et VINCENT (Catherine) (dir.), *Le Pèlerinage de l'âme de Guillaume de Digulleville (1355-1358). Regards croisés*, Turnhout, Brepols, 2014, p. 83-94.
- RAMALLO ASENSIO (Germán), «La imagen antigua y legendaria, de aparición o factura milagrosa. Imágenes con vida. Su culto en las catedrales españolas durante el Barroco», dans *La*

- catedral, guía mental y espiritual de la Europa Barroca Católica*, Murcia, Universidad de Murcia, 2010, p. 37-100.
- RECHT (Roland), *Le croire et le voir. L'art des cathédrales (XF-XV^e siècle)*, Paris, Gallimard, 1999, p. 97-101.
- REMENSNYDER (Amy G.), *Remembering Kings Past. Monastic Foundation Legends in Medieval Southern France*, Ithaca/Londres, Cornell University Press, 1996.
- Revue religieuse de Cahors et de Roc-Amadour*, 24 juin 1899, n°41, 9^e année, p. 647.
- REY CASTELAO (Ofelia), «El voto de Santiago», dans *Santiago y la Monarquía de España (1504-1788)*, Madrid, Sociedad Estatal de Conmemoraciones Culturales, 2004, p. 101-115.
- REY CASTELAO (Ofelia), *La historiografía del Voto de Santiago. Recopilación crítica de una polémica histórica*, Saint-Jacques-de-Compostelle, USC, 1985.
- RICHARD (Jean), *Les Récits de voyages et de pèlerinages*, Turnhout, Brepols, 1981.
- ROBERT (Sandrine), «Le Moyen Âge, le chaînon qui manquait à l'archéogéographie», dans JOURNOT (Florence), (dir.), *Pour une archéologie indisciplinée. Réflexions croisées autour de Joëlle Burnouf*, Drémil-Lafage, Éd. Mergoïl, 2018, p. 135-143.
- ROCACHER (Jean), *Rocamadour et son pèlerinage ; Étude historique et archéologique*, Toulouse, Privat, 1979, 2 vols.
- RODRÍGUEZ GONZÁLEZ (Ángel), «Perfil de una época», dans *Guía del peregrino del Calixtino de Salamanca*, Salamanque, Fundación Caixa Galicia, 1993, p. 67.
- RODRÍGUEZ IGLESIAS (Francisco) (dir.), *Galicia-Arte, Arte Medieval (I)*, La Corogne, Hércules, 1995, tome X.
- RODRÍGUEZ-SAN PEDRO BEZARES (Luis Enrique), *Lo Barroco: la cultura de un conflicto*, Salamanque, Plaza Universitaria Ediciones, 1988.
- ROMANINI (Angiola Maria), «Le statue di san Pietro in Vaticano», dans PIETRANGELI (Carlo), *La basilica di San Pietro*, Rome, Nardini, 1989, p. 57-61.
- ROUSSEL (Romain), *Les pèlerinages*, Paris, P.U.F., «Que-sais-je» 1956.
- RUCQUOI (Adeline), «Compostela, centro cultural cosmopolita en los siglos XI y XII», dans MARTÍNEZ (Luis) (dir.), *El camino de Santiago : historia y patrimonio*, Burgos, Universidad de Burgos, 2011, p. 39-55.
- RUCQUOI (Adeline), «Diego Gelmírez : un archevêque de Compostelle “pro-français” ?», *Ad Limina*, 2, 2011, p. 161-181.
- RUCQUOI (Adeline), «La culture à Compostelle et le chemin de Saint-Jacques», dans Castiñeiras (Manuel) (dir.), *Compostelle et l'Europe. L'histoire de Diego Gelmírez*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Xestión do Plan Xacobeo, Milan, Skira, 2010, p. 100-109.
- RUCQUOI (Adeline), «Le “chemin français” vers Saint-Jacques : une entreprise publicitaire au XII^e siècle», dans ARLOTTA (Giuseppe) (dir.), *De peregrinatione, Studi in onore di Paolo Caucci von Saucken (Perugia, 27-29 Maggio 2016)*, Perugia-Pomigliano d'Arco, CSIC-Edizioni Compostellane, 2016, p. 607-630.
- RUCQUOI (Adeline), «Littérature compostellane IX^e-XI^e siècles. Textes et contextes», dans *On the Road in the Name of Religion II : Ways and Destinations in comparative Perspective – Medieval Europe and Asia*, Wiesbaden, Franz Steiner, 2014, p. 119-140.
- RUCQUOI (Adeline), *Mille fois à Compostelle. Pèlerins du moyen-âge*, Paris, Les Belles Lettres, 2014.

RUTEBEUF, (*Œuvres complètes*, éd. trad. ZINK (Michel), Paris, Classiques Garnier, 2005 [1^{re} éd. rev. 2001]).

SÁNCHEZ AMEJEIRAS (Rocío), «La ritualización el camino de vuelta: nuevos hallazgos sobre el sepulcro de Santo Domingo de la Calzada», dans GIL-DÍEZ USANDIZAGA (Ignacio) (dir.), *Arte medieval en La Rioja: prerrománico y románico, VIII Jornadas de Arte y Patrimonio Regional, Logroño, 29 y 30 de noviembre de 2002*, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 2004, p. 321-364.

SÁNCHEZ SÁNCHEZ (Xosé Manuel), «La peregrinación a Santiago de Compostela y el poder pontificio entre los siglos XII y XV», *Ad limina. Revista de investigación del Camino de Santiago y las peregrinaciones*, 1, 2010, p. 195-200.

SAVY (Nicolas), *Cahors pendant la guerre de Cent Ans*, Cahors, Colorys éditeur, 2005.

SCHIPPER (Kristofer), «Les pèlerinages en Chine. Montagnes et pistes», dans *Les Pèlerinages. Égypte ancienne, Israël, Islam, Perse, Inde, Tibet, Indonésie, Chine, Japon, Madagascar* (Sources Orientales 3), Paris, Le Seuil, 1960, p. 303-340.

SCHMIDT (Paul Gerhard), «The Vision of Thurkill», *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 41, 1978, p. 50-64.

SEGRÉ (Gabriel), *Fans de... Sociologie des nouveaux cultes contemporains*, Paris, Armand Colin, 2014.

SEGRÉ (Gabriel), *Le culte Presley*, Paris, P.U.F., 2003.

SENRA (José Luis) (dir.), *En el principio : Génesis de la Catedral Románica de Santiago de Compostela. Contexto, construcción y programa iconográfico*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Teofilo, 2014.

SIMÓN (David L.), *La catedral de Jaca y su escultura: Ensayo*, Jaca, Asociación Sánchez Ramírez, 1997.

SIMON (Marcel) (dir.), *Les Pèlerinages, de l'Antiquité biblique et classique à l'Occident médiéval*, Paris, P. Geuthner, 1973.

SINGUL (Francisco), *Il cammino di Santiago. Cultura e pensiero*, Roma, Carocci, 2007.

STONES (Alison), «Aymericus, Rainerius y los canónigos de Saint-Léonard de Noblat. ¿Quién escribió la "Guía del Peregrino"?», *Ad Limina*, 9, 2018, p. 19-37.

STONES (Alison), «The Decoration and Illustration of the *Codex Calixtinus* at Santiago de Compostela», dans WILLIAMS (John) et STONES (Alison) (dir.), *The Codex Calixtinus and the Shrine of St James*, Tübingen, G. Narr, 1992, p. 137-222.

STONES (Alison), «Who Wrote the Pilgrim's Guide ?», dans RAMELLO (Laura), BORIO (Alex) et NICOLA (Elisabetta) (dir.), «*Par estude ou par acoustumance*»: *Saggi offerti a Marco Piccat per il suo 65 compleanno*, Alessandria, Edizioni Dell'Orso, 2016, p. 663-70.

STROLL (Mary), *Calixtus II (1119-1124): A Pope Born to Rule*, Leiden-Boston, Brill, 2004.

SUÁREZ OTERO (José), «Do locus sancti Iacobi ó burgo de Compostela», dans PORTELA SILVA (Ermelindo), *Historia da cidade de Santiago de Compostela*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Universidad de Santiago de Compostela, 2003, p. 59-62.

SUMPTION (Jonathan), *The Age of Pilgrimage. The medieval journey to God*, New Jersey, Hidden Spring, 2003.

SWIECHOWSKI (Zigmund), *Sculpture romane d'Auvergne*, Clermont-Ferrand, G. de Bussac, 1973.

TAÍN (Miguel), «L'altare dell'Apostolo e i riti jacopei nella cattedrale di Santiago di Compostella. Alcune immagini tra XIV e XIX secolo», *Compostella*, 34, 2013, p. 12-22.

- TAÍN (Miguel), «Los tres Santiagos de la Capilla Mayor de la Catedral de Santiago: iconografía, cultos y ritos», dans CAUCCI VON SAUCKEN (Paolo), *Visitandum est: Santos y Cultos en el Codex Calixtinus, Actas del VII Congreso Internacional de Estudios Jacobeos (Santiago 2004)*, Saint-Jacques-de-Compostelle, 2005, p. 277-303.
- TAÍN (Miguel), «Permanencia y destrucción del altar de Gelmírez en la época moderna», dans M. CASTINEIRAS (dir.), *Compostela y Europa. La historia de Diego Gelmírez*, Milan, Skira, 2010.
- TERPAK (Frances), «Pilgrimage or Migration? A Case Study of Artistic Movement in the Early Romanesque», *Zeitschrift für Kunstgeschichte*, Bd. 51, H. 3, 1988, p. 414-427.
- The Pilgrim's Guide to Santiago de Compostela: A Critical Edition*, éd. STONES (Alison) et KROCHALIS (Jeanne), 2 t., Londres, Harvey Miller, 1998.
- Toulouse sur les chemins de Saint-Jacques. De saint Saturnin au Tour des Corps Saints* (cat. exp., Paris, 2000), Milan, Skira, 1999.
- Tumbo A de la Catedral de Santiago*, éd. LUCAS ÁLVAREZ (Manuel), Saint-Jacques-de-Compostelle, Seminario de Estudos Galegos, 1998.
- TURNER (Victor Witter), *Le phénomène rituel. Structure et contre-structure*, Paris, P.U.F., 1990 [1^{ère} éd. 1969].
- UGHELLI (Dom Ferdinando), *Italia Sacra, sive de Episcopis Italiae et insularum adjacentium*, 10 t. Rome, 1647, 2 éd. Venise, 1717-1722, réimpr. Nendeln, 1970.
- ULLMANN (Walter), *The growth of papal government in the Middle Ages. A study in the ideological relation of clerical to lay power*, Londres, Methuen & Co., 1965.
- USAKU (Sakai), «Les pèlerinages au Japon», dans *Les Pèlerinages. Égypte ancienne, Israël, Islam, Perse, Inde, Tibet, Indonésie, Chine, Japon, Madagascar* (Sources Orientales 3), Paris, Le Seuil, 1960, p. 343-366.
- VALVERDE MADRID (José), «El camino de Almanzor a Santiago», dans *Los Caminos y el Arte. VI Congreso del C.E.H.A., II*, Saint-Jacques-de-Compostelle, USC, 1989, p. 193-201.
- VAN GENNEP (Arnold), *Les Rites de passage*, Paris, E. Nourry, 1909 (réimp. Picard, 1981).
- VANWIJNSBERGHE (Dominique), «Réalité et fiction chez le Maître du Livre d'Heures de Dresde. Le frontispice du Cartulaire de l'Hôpital Saint-Jacques de Tournai (Tournai, Bibliothèque de la Ville, Ms. 27)», dans CARDON (Bert), VAN DER STOCK (Jan), VANWIJNSBERGHE (Dominique) (dir.), *Als Ich Can. Liber Amicorum in Memory of Professor Dr. Maurits Smeyers*, Paris-Louvain, Peeters, 2002, p. 1509-1546.
- VAUCHEZ (André) (dir.), *Lieux sacré, lieux de culte, sanctuaires. Approches terminologiques, méthodologiques, historiques et monographiques*, Rome, EFR, 2000.
- VÁZQUEZ DE PARGA (Luis), LACARRA (José María) et URÍA (Juan), *Las peregrinaciones a Santiago de Compostela*, I, Madrid, 1949 et Pamplona, Gobierno de Navarra, 1992.
- VERGNOLLE (Eliane), *L'art roman en France*, Paris, Flammarion, 2003 (1^{ère} éd. 1994).
- VERNEILH (Jules de), «Lettre à M. de Caumont sur une excursion en Salardais et en Quercy», *Bulletin monumental*, 4^o série, tome 1^{er}, vol. 31, 1865, p. 573-590.
- VEYSSEYRE (Géraldine), «Liste des manuscrits des trois Pèlerinages», dans DUVAL (Frédéric) et POMEL (Fabienne) (éd.), *Guillaume de Digulleville. Les Pèlerinages allégoriques*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008, p. 425-453.

- VEYSSEYRE (Géraldine), «Transposer Bonaventure en langue d'oïl : la figure auctoriale des *Meditationes vitae Christi*», dans DELSAUX (Olivier) et VAN HEMELRYCK (Tania), éd., *Quand les auteurs étaient des nains : stratégies actoriales chez les traducteurs français de la fin du Moyen Âge (1350-1500)* [Actes du colloque de Louvain-la-Neuve, 19-20 mai 2016], Turnhout, Brepols (à paraître).
- VICTORIO MARTÍNEZ (Juan), «Las “Mocedades de Rodrigo” : texto antifrancés», dans *Charlemagne et l'épopée romane, Actes du VIII^e congrès international de la Société Roncesvals, Liège, 28 août-4 sept. 1976*, Paris, Belles-Lettres, 1978, tome 2, p. 697-705.
- VIEILLARD (Jeanne), *Le Guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle*, Mâcon, Potat frères, 1938 [rééd. 1978], Paris, Vrin, 2004.
- VILLAR GARCÍA (Luis Miguel), *Documentación medieval de la Catedral de Segovia (1115-1300), Documentos y estudios para la historia del Occidente peninsular durante la Edad Media*, 15, Salamanque, Universidad de Salamanca, 1990.
- VINCENT (Catherine), *Les confréries médiévales dans le royaume de France, XIII^e-XV^e siècles*, Paris, Albin Michel, 2014.
- Visio Thurkilli*, éd. SCHMIDT (Paul Gerhard), Leipzig, Teubner, 1978.
- VOGEL (Cyrille), *En rémission des péchés: recherches sur les systèmes pénitentiels dans l'Église latine*, éd. par FAIVRE (Alexandre), Aldershot, Variorum, 1994.
- VONES (Ludwig), *Die 'Historia Compostellana' und die Kirchenpolitik des nordwestspanischen Raumes 1070-1130. Ein Beitrag zur Geschichte der Beziehungen zwischen Spanien und dem Papsttum zu Beginn des 12. Jahrhunderts (Kölner Historische Abhandlungen 29)*, Cologne-Vienne, 1980.
- WELTON (Donn), *The Essential Husserl. Basic Writings in Transcendental Phenomenology*, Indiana University Press, Bloomington and Indianapolis, 1999.
- WERCKMEISTER (Otto Karl), «Cluny III and the Pilgrimage to Santiago de Compostela», *Gesta*, 27, 1988, p. 103-112.
- WIRTH (Jean), «Fondations, donations et chronologie des chantiers : le cas des églises d'Auvergne», dans : *Medioevo : i committenti. Atti del Convegno internazionale di studi, Parma, 21-26 settembre 2010*, Montadori, Electa, 2011, p. 306-314.
- WIRTH (Jean), *L'image à l'époque romane*, Paris, Le Cerf, 1999.
- WIRTH (Jean), *La datation de la sculpture médiévale*, Genève, Droz, 2004.
- YZQUIERDO PERRÍN (Ramón), «Das orixes ó románico», dans GARCÍA IGLESIAS (José Manuel), *A Catedral de Santiago de Compostela*, Laracha, Xuntanza Editorial, 1993, p. 138-155.
- ZAPPONI (Elena), *Marcher vers Compostelle. Ethnographie d'une pratique pèlerine*, Paris, L'Harmattan, 2011.

Crédits des illustrations



Les illustrations de couverture et des têtes de chapitre ont été réalisées par Inés Legemaate.
www.ineslegemaate.com

Alison Stones

Fig. 1 : Jeanne Krochalis

Quitterie Cazes

Fig. 1 : dessin de Kornélia Rozsa

Fig. 2 : photographie de l'auteur

Fig. 3 : photographie de l'auteur

Stéphanie Le Briz Orgeur

Fig. 1 : photographie tirée de CLARK (Robert L. A.) and SHEINGORN (Pamela), « Rewriting Joseph in the Life of Christ: The Allegory of the Raptor-Thieves in the Pèlerinage de Jhesucrist », dans NIVERGELT (Marco) and VIERECK GIBBS KAMATH (Stephanie Anne), éd., *The Pèlerinage Allegories of Guillaume de Deguileville. Tradition, Authority and Influence*, Cambridge, D. S. Brewer, 2013 (Gallica, 32), p. 65-89, spéc. p. 72.

Fig. 2 : photographie de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes

Manuel Castiñeiras González

Fig. 01 : Museo de la Catedral de Santiago

Fig. 02 : photographie de l'auteur

Fig. 03 : Juan Antonio Olañeta

Fig. 04 : photographie de l'auteur

Fig. 05 : Archivo de la Catedral de Santiago

Fig. 06 : photographie de l'auteur

Fig. 07 : TERENCE Le Deschault de Monredon

Fig. 08. photographie de l'auteur

Fig. 09 : Dessin du XVII^e siècle (Grimaldi, Instrumenta autentica, BAV, Ms. Barb. Lat. 2733, fol. 145r) d'après BOLGIA (Claudia), « In the footsteps of St Peter. New light on the half-length images of Benedict XII by Paolo da Siena and Boniface VIII by Arnolfo di Cambio in Old St Peter's », dans *Pope Benedict XII (1334-1342). The Guardian of Orthodoxy*, éd. I. BUENO, Amsterdam University Press 2018, p. 131-165, spéc. p. 154, fig. 14.

Fig. 10 : Ce projet a été réalisé sous la direction scientifique de Manuel Castiñeiras par Tomás Guerrero-Magneto Studio 2010 © S. A. de Xestión do Plan Xacobeo.

Fig. 11 : Bibliothèque de la ville de Tournai

Fig. 12 : photographie de l'auteur

Fig. 13 : TERENCE Le Deschault de Monredon

Fig. 14 : Juan Antonio Olañeta

Fig. 15 : Juan Antonio Olañeta

Fig. 16 : María Suárez-Inclán

Fig. 17 : photographie de l'auteur

Fig. 18 : Damien Bay

Térence Le Deschault de Monredon

Tous les clichés de l'article sont de l'auteur.

Emmanuel Moureau

Fig. 1 : Conseil départemental de Tarn-et-Garonne

Fig. 2 : Conservation des antiquités et objets d'art de Tarn-et-Garonne

Fig. 3 : Conservation des antiquités et objets d'art de Tarn-et-Garonne

Valérie Gaudard

Fig.1 : Jean-François Peiré, Drac Occitanie

Fig. 2 : Jean-François Peiré, Drac Occitanie

Fig. 3 : Jean-François Peiré, Drac Occitanie

Fig. 4 : Jean-François Peiré, Drac Occitanie

Fig. 5 : Région Nouvelle Aquitaine. Inventaire général du patrimoine culturel. P. Rivière, C. Thibaudin, 1988.

Fig. 6 : Jean-François Peiré, Drac Occitanie

Fig.7 : dessin de Jean-Louis Rebière

Fig. 8 : Philippe Raveton

Fig. 9 : Jean-François Peiré, Drac Occitanie

Fig.10 : Sanctuaire Notre Dame de Rocamadour

Jean-Louis Rebière

Tous les clichés de l'article sont de l'auteur.

Caterina Bandini

Tous les clichés de l'article sont de l'auteur.

Gabriel Segré

Tous les clichés de l'article sont de l'auteur.

Achévé d'imprimer en 2019 sur les presses de l'imprimerie GRAPHO12

Dépot légal : septembre 2019

Imprimé en France

Pèlerinages

Origine, succès et avenir



Le pèlerinage est-il un phénomène propre à l'homme sédentaire ? Comment s'est développé le pèlerinage de Compostelle au milieu des autres pèlerinages chrétiens et quelles ont été les clés de son succès jusqu'à aujourd'hui ? Comment voyons-nous et construisons-nous une image du pèlerinage médiéval à partir des idées que nous nous faisons de cette époque, de ses pratiques religieuses et artistiques ? Que sont devenus les pèlerinages aujourd'hui ? Quels sont les effets des mouvements de foules sur le patrimoine religieux ? Y a-t-il d'autres formes de périples qui se sont développées en contexte athée, mais avec les mêmes caractéristiques de vénération que les pèlerinages religieux ?

C'est à toutes ces questions que ce livre tente d'apporter des réponses en donnant la parole à divers spécialistes venus d'histoire des religions, de sociologie, d'histoire, d'anthropologie, d'histoire de l'art, et des milieux de la conservation patrimoniale.

Les articles édités dans ce volume sont le résultat de rencontres internationales qui ont eu lieu au mois de juin 2018 dans le cadre de la célébration des vingt ans du classement au patrimoine mondial de l'UNESCO du bien 868 bis : « Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France ». Le but de ces rencontres, organisées par la Direction du patrimoine de la ville de Cahors sous la direction de TERENCE LE DESCHAULT DE MONREDON, était d'ouvrir nos horizons au-delà de la Galice pour chercher à comprendre d'où viennent les pèlerinages et où vont se perdre leurs sentes nombreuses et variées dans le panorama contemporain.



25 € ISBN 978-2-9514080-0-5

